

BAHÁ'Í CANADA

HIVER 2019 | BAHÁ 175 É.B.

VOL. 31 N° 3



Répondre à l'appel

Passages des Écrits

Que de cœurs glacés s'embrasent au feu de ta cause, ô mon Dieu, et que d'esprits somnolents s'éveillent aux doux accents de ta voix ! Nombreux sont les étrangers qui cherchent refuge à l'ombre de l'arbre de ton unicité et innombrables les assoiffés qui soupirent en tes jours après la fontaine de tes eaux vivifiantes.

Heureux qui se dirige vers toi et s'empresse d'atteindre l'aurore des lumières de ta face. Heureux qui, de tout son amour, se tourne vers l'orient de ta révélation et la source de ton inspiration. Heureux qui consacre en ton chemin ce que tu lui as accordé par bonté et faveur. Heureux qui, dans son ardent désir de toi, rejette tout sauf toi. Heureux qui jouit d'une intime communion avec toi et se détache de tous sauf de toi.

Ô mon Seigneur, par celui qui est ton nom et qui, par la vertu du pouvoir de ta souveraineté et de ta puissance, s'est élevé au-dessus de l'horizon de sa prison, je t'implore de prescrire à chacun ce qui te sied et convient à ta sainteté. Ta puissance, en vérité, égale toutes choses. – Bahá'u'lláh, *Prières bahá'ies*, p. 42

La plume de l'ancien Roi n'a jamais cessé de rappeler le souvenir des aimés de Dieu. Tantôt, des rivières de miséricorde coulent de sa plume, tantôt, par son mouvement, le livre manifeste de Dieu est révélé. Il est celui qui ne souffre aucune comparaison, dont la parole ne peut être égalée par aucun mortel. Il est, de toute éternité, établi sur le trône de majesté et de puissance, ses lèvres dispensent les avis qui comblent les besoins de toute l'humanité et les exhortations qui lui sont profitables.

Le seul vrai Dieu m'en est témoin, et ses créatures attesteront que pas un seul instant je ne me suis pas dérobé aux yeux des hommes ni n'ai consenti à protéger ma personne de leurs coups. Je me suis levé aux yeux de tous les hommes et je les ai priés d'accomplir mon bon plaisir. Je n'ai d'autre objet que d'améliorer le monde et d'assurer la tranquillité de ses peuples. Le bien-être de l'humanité, sa paix et sa sécurité ne pourront être obtenus que si son unité est fermement établie. Et cette unité ne pourra être réalisée tant que seront négligés les conseils révélés par la Plume du Très-Haut.

La puissance de ses paroles peut illuminer l'ensemble de l'humanité de la lumière d'unité, et le souvenir de son nom a le pouvoir d'embraser le cœur des hommes et de brûler tous les voiles qui leur cachent sa gloire. Une seule action juste est douée d'une force capable de faire voler la poussière si haut qu'elle dépasse les cieux. Elle peut rompre tous les liens et faire renaître la force qui s'est consumée jusqu'à disparaître. [...]

Sois pur, ô peuple de Dieu, sois pur ; sois juste, sois juste. [...] Dis : O peuple de Dieu ! tout ce qui peut assurer la victoire de celui qui est la Vérité éternelle, de ses armées et ses auxiliaires sur la terre, est consigné, aussi clair et manifeste que le soleil, dans les Livres sacrés et les Écritures. Ces armées ne sont autres que les actions justes, la conduite et le caractère qui trouvent

grâce devant lui. Quiconque, en ce jour, se lève pour servir notre cause et appelle à son aide les armées du caractère louable et de la bonne conduite, accomplit un acte dont l'influence se fera très certainement sentir à travers le monde entier.

– Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits*, n° 131

Ô vous, les bien-aimés du Seigneur ! L'heure est venue de vous associer à tous les peuples de la terre, dans une extrême bonté et un amour sans faille, et d'être pour eux les signes et les témoignages de la grande miséricorde divine. Il vous faut devenir l'âme même du monde, l'esprit vivant dans le corps des enfants des hommes. En cet âge merveilleux, en ce temps où l'Ancienne Beauté, le Plus Grand Nom, portant d'innombrables présents, s'est élevé au-dessus de l'horizon terrestre, la parole de Dieu a infusé dans l'essence même de l'humanité un pouvoir si terrifiant qu'il a privé de tout effet les qualités humaines et, de toute sa puissance triomphante, a rassemblé les peuples au sein d'un vaste océan d'unité.

Le temps est venu, pour les amoureux de Dieu, de lever bien haut les bannières de l'unité, d'entonner dans les réunions du monde les versets de l'amitié et de l'amour, et de prouver à tous que la grâce divine est unique. Ainsi, les tabernacles de sainteté seront hissés jusqu'aux sommets de la terre, rassemblant tous les peuples à l'ombre protectrice de la parole d'unité. Cette sublime générosité apparaîtra au-dessus du monde lorsque les amoureux de Dieu se lèveront pour obéir à ses enseignements et répandre au loin les doux et frais parfums de l'amour universel.

– 'Abdu'l-Bahá, *Selections from the Writings of 'Abdu'l-Bahá*, p. 20

Gloire à toi, ô Roi de l'éternité, Bâtitteur de nations et Façonneur de tout ce qui retombe en poussière ! Par ton Nom qui convie toute l'humanité à se tourner vers l'horizon de ta majesté et de ta gloire, et qui mène tes serviteurs à la cour de ta grâce et de tes faveurs, je te prie de me compter parmi ceux qui se détachent de tout sauf de toi, se dirigent vers toi et se tournent vers tes bienfaits malgré les malheurs que tu infliges.

Ô mon seigneur, j'ai saisi les rênes de ta bonté et je tiens fermement le pan du manteau de ta faveur. Des nuages de ta générosité fais pleuvoir ce qui me purifiera du souvenir de tout autre que toi et me permettra de me tourner vers celui qui est l'objet de l'adoration de l'humanité tout entière, contre qui se rangent les séditeux qui brisent ton alliance et ne croient ni en toi ni en tes signes.

Ô mon Seigneur, ne me refuse pas les parfums de ton vêtement en tes jours et ne me prive pas des souffles de ta révélation lorsque resplendit la lumière de ta face. Tu as le pouvoir d'agir selon ton bon plaisir. Nul ne peut résister à ta volonté ni faire échouer ce qu'en ta puissance tu décides.

Il n'est pas d'autre Dieu que toi, le Tout-Puissant, le Très-Sage.

– Bahá'u'lláh, *Prières bahá'ies*, p. 73

Hiver 2019

mars | Bahá'í 175 è.b.

Vol. 31, n° 3

Publié pour les bahá'ís du Canada



EN COUVERTURE : « Randonnée »,
un tableau de Jane MacMillan

Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905 889-8168

Télécopieur : 905 889-8184

Courriel : secretariat@bahai.ca

Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :

Service des registres

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : records@bahai.ca

CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-
PUBLICATION » n° 40050758

Dans ce numéro

La Maison universelle de justice 4

Au sujet de l'Organisation internationale bahá'íe de développement

À l'occasion du Jour de l'Alliance

Un message sur la paix mondiale

Le décès de Shapoor Monadjem

L'Assemblée spirituelle nationale 11

À l'occasion du Jour de l'Alliance

À propos de ce numéro 13

Épisodes de l'histoire de la Foi 14

Les Lettres du Vivant se lèvent pour trouver le Báb

Une lumière du monde de l'au-delà

Article principal 18

Répondre à l'appel

Des quatre coins du Canada 23

Les conférences de M. Javaheri évoquent

l'amour pour la Maison universelle de justice

Servir comme pionniers sur le front intérieur :

« notre prochain acte d'enseignement »

Réflexions d'une grand-mère-animatrice

Le développement de propriétés dans les communautés

Mon amour croissant pour le ḥuququ'lláh

L'Association d'études bahá'íes – Appel à propositions

Renseignements 33

Au sujet de l'Organisation internationale bahá'íe de développement

Message de la
Maison universelle
de justice aux
bahá'ís du monde,
9 novembre 2018.

Très chers amis,

Tandis que le processus de désintégration d'un ordre mondial lamentablement défaillant s'accélère aux quatre coins de la planète, engendrant désespoir, confusion, hostilité et insécurité, les amis, partout, doivent avoir le cœur confiant, le regard lucide, le pas ferme alors qu'ils travaillent avec patience et abnégation à édifier un nouvel ordre à sa place. Les exhortations de Bahá'u'lláh constituent la base sur laquelle vous bâtissez. Ses instructions sont claires : « Par l'amour qu'il porte à Dieu, l'Unique, l'Incomparable, le Tout-Puissant, le Bienfaisant, ce serviteur appelle chaque âme diligente et entreprenante à se lever et à faire l'impossible pour rétablir la situation dans toutes les régions et ranimer les morts par les eaux vivifiantes de la sagesse et de la parole. » Son remède divin a été prescrit : « Dieu, le Véritable, m'en est témoin et chaque atome de l'existence est là pour l'attester : nous avons clairement exposé les moyens de favoriser l'élévation, le progrès, l'éducation, la protection et la régénération des peuples de la terre, moyens qui sont révélés par la Plume de gloire dans les saints Livres et les saintes Tablettes. » Et sa promesse est gravée dans chaque cœur fidèle : « L'amélioration du monde peut s'accomplir par des actes purs et bons, par une conduite louable et convenable. »

Durant les ministères de 'Abdu'l-Bahá et Shoghi Effendi, la première communauté à compter suffisamment de membres pour pouvoir commencer à appliquer d'une manière systématique les enseignements de Bahá'u'lláh afin de conjuguer progrès matériel et spirituel fut celle des croyants du berceau de la Foi. Le flot constant de directives provenant de la Terre sainte a permis aux bahá'ís d'Iran de réaliser des avancées extraordinaires en l'espace d'à peine une ou deux générations et de contribuer de façon particulière au progrès de leur nation. Un réseau d'écoles dispensant une éducation morale et formelle, notamment aux filles, s'est considérablement développé. L'analphabétisme a presque été éliminé dans la communauté bahá'íe. Des initiatives philanthropiques ont vu le jour. Les préjugés entre groupes ethniques et religieux, exacerbés dans l'ensemble de la société, ont été éradiqués dans l'étreinte affectueuse de la communauté. Des villages se sont distingués par leur propreté, leur ordre et leur progrès. Et les croyants de cette contrée ont contribué à ériger, dans une autre contrée, le premier Mashriqu'l-Adhkár, et ses dépendances conçues pour « apport[er] le soulagement à celui qui souffre, la subsistance au pauvre, l'abri au voyageur, la consolation à l'affligé et l'éducation à l'ignorant ». Au fil du temps, dans diverses régions du monde, des initiatives dispersées émanant d'autres communautés sont venues intensifier ces efforts. Cependant, comme Shoghi Effendi l'avait fait remarquer à une communauté, le nombre de croyants était alors trop faible pour provoquer un changement important dans l'ensemble de la société, et pendant plus du premier demi-siècle de l'âge de formation, les croyants ont été encouragés à concentrer leur énergie à propager la Foi, puisque les bahá'ís étaient seuls à pouvoir effectuer cette tâche – leur principale obligation spirituelle, d'ailleurs – qui devait les préparer au moment où ils pourraient s'employer plus directement à résoudre les problèmes de l'humanité.

Il y a trente-cinq ans, les conditions prévalant à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté se sont réunies pour offrir de nouvelles possibilités de participer plus activement à la vie de la société. La Foi avait atteint, dans son évolution, un stade où les processus de développement social et économique devaient être incorporés dans ses activités régulières, et en octobre 1983, nous avons invité les bahá'ís du monde à s'engager dans ce nouveau champ d'activité. Le Bureau du développement social et économique a été créé au Centre mondial bahá'í pour nous aider à promouvoir et à coordonner les actions des amis partout dans le monde. Les activités bahá'íes dans le domaine du développement social et économique, quel que soit leur degré de complexité, se comptaient alors par centaines. Leur nombre atteint aujourd'hui les dizaines de milliers, y compris des centaines de projets durables tels que des écoles et des dizaines d'organismes de développement.

Le large éventail des activités en cours déploie des efforts de villages et quartiers en régions et nations, relevant toute une série de défis, notamment ceux de l'éducation de l'école maternelle à l'université, de l'alphabétisation, de la santé, de l'environnement, du soutien aux réfugiés, de la promotion de la femme, de l'autonomisation des préjeunes, de l'élimination des préjugés raciaux, de l'agriculture, des économies locales et du développement des villages. Le pouvoir de reconstruction sociale que possède la cause de Bahá'u'lláh commence à se manifester plus systématiquement dans la vie collective des amis grâce à l'accélération du processus d'expansion et de consolidation, en particulier dans les groupements avancés. Outre cela, bien sûr, d'innombrables croyants, dans leurs activités professionnelles et bénévoles, consacrent leur énergie et leurs connaissances à des projets et à des organismes créés pour le bien commun.

Une fois de plus, donc, nous constatons que des forces agissant à l'intérieur et à l'extérieur de la Foi permettent de passer à une nouvelle étape dans le travail de développement social et économique dans le monde bahá'í. C'est pourquoi, en cette occasion sacrée que constituent les fêtes des Anniversaires jumeaux, nous avons le plaisir d'annoncer que le Bureau du développement social et économique évolue pour devenir une nouvelle institution d'envergure planétaire créée au Centre mondial, l'Organisation internationale bahá'íe de développement. De plus, un Fonds bahá'í de développement sera institué, dans lequel le nouvel organisme puisera pour soutenir, partout dans le monde, des activités de développement, qu'elles soient établies de longue date ou récentes ; il sera subventionné par la Maison de justice, et les individus et les institutions pourront y contribuer.

Un conseil d'administration composé de cinq membres sera nommé et agira comme organe consultatif pour promouvoir et coordonner le travail de la communauté mondiale dans le domaine du développement social et économique. Ses membres rempliront un mandat de cinq ans qui débutera le jour de l'Alliance. Œuvrant à partir du centre spirituel et administratif de la Foi, le conseil d'administration consultera avec la Maison universelle de justice et le Centre international d'enseignement pour veiller à ce que le travail de développement soit cohérent avec les nombreuses activités du monde bahá'í. La nouvelle institution assumera d'abord les fonctions et le mandat que remplissait auparavant le Bureau du développement social et économique, puis sa capacité à s'en acquitter à une échelle de plus en plus grande et à des degrés supérieurs de complexité s'accroîtra progressivement. Elle appuiera le travail qu'effectuent individus, communautés et institutions bahá'ís dans le monde entier afin d'étendre et de consolider l'ensemble de leurs activités. Elle contribuera à renforcer, chez les

communautés nationales, la capacité institutionnelle en matière de développement social et économique, notamment grâce à la création de nouvelles agences et à l'émergence d'organismes de développement avancés. Elle promouvra, à l'échelle internationale, des approches du développement ainsi que des méthodes qui se sont révélées efficaces. Elle se tiendra au courant des découvertes dans le domaine du développement et étudiera leur application conformément aux principes spirituels avec l'aide de bahá'ís qui possèdent une formation adéquate. Elle mettra en place, sur tous les continents, des réseaux de personnes-ressources ainsi que les dispositions institutionnelles nécessaires pour mener à bien ses diverses lignes d'action. Avant tout, comme le Bureau du développement social et économique avant elle, elle aura pour principal objectif de faciliter l'apprentissage lié au développement en encourageant et en favorisant l'action, la réflexion sur l'action, l'étude, la consultation, l'accumulation et la systématisation de l'expérience, la conceptualisation, et la formation – toutes effectuées à la lumière des enseignements de la Foi.

Sur l'Arc du mont Carmel qui entoure les dernières demeures de certains membres de la sainte Famille, Shoghi Effendi prévoyait à la fois la construction d'édifices et la création d'institutions internationales – administratives, scientifiques et sociales – qui prospéreraient sous l'égide de la foi de Bahá'u'lláh. Cette nouvelle institution de développement social et économique progressera et évoluera, au fil des décennies et des siècles à venir, en fonction des besoins de l'humanité et sous la direction de la Maison de justice, jusqu'à ce que la civilisation matérielle et spirituelle annoncée par Bahá'u'lláh devienne réalité en ce monde contingent.

En définitive, bien entendu, le travail de développement social et économique bahá'í incombe aux amis partout dans le monde. Afin de profiter pleinement des occasions qui se présentent, il suffit, pour trouver encouragement et inspiration, de se tourner vers l'Exemple parfait des enseignements bahá'ís. Songez à ses paroles : « Nous devons constamment établir de nouvelles bases pour le bonheur humain et créer et promouvoir de nouveaux instruments à cette fin. Combien excellent, combien honorable est l'homme qui se dresse pour affronter ses responsabilités ; combien misérable et méprisable est celui qui ferme les yeux au bien-être de la société et gaspille sa précieuse vie à la poursuite de ses propres intérêts et de ses avantages personnels ! Le bonheur suprême appartient à l'homme et si, dans l'arène de la civilisation et de la justice, il éperonne le coursier de l'effort soutenu, il verra les signes de Dieu dans le monde et dans l'âme humaine. »

– La Maison universelle de justice

À l'occasion du Jour de l'Alliance

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, le 26 novembre 2018.

Très chers amis,

En cette saison, à partir du jour de l'Alliance jusqu'à la commémoration de l'ascension de 'Abdu'l-Bahá, le cœur de chaque bahá'í vibre au souvenir de celui qui est le Mystère de Dieu, le Centre de l'alliance inviolable de Bahá'u'lláh, le pivot de l'unité de l'humanité, l'incarnation de tout idéal bahá'í, la plus puissante Branche à l'ombre de laquelle tous peuvent trouver refuge. Que son amour infini et sa tendre sollicitude vous apportent réconfort et soutien alors que vous vous évertuez à remplir la mission qu'il vous a confiée dans son Testament et son Plan divin. Le soir, dans la chambre sacrée de sa maison où il a quitté ce monde pour rejoindre son Seigneur bien-aimé, nous témoignerons de votre fidélité à son appel, laquelle est manifeste dans les efforts inlassables que vous consentez pour créer un refuge pour l'humanité en cette période d'injustice et de détresse croissantes.

Trois brèves années nous séparent du centenaire du décès du Maître, alors que les bahá'ís du monde entier se rassembleront et mesureront le chemin parcouru au cours du premier siècle de l'Âge de formation. Puissent ses bien-

aimés, individuellement et collectivement, petit à petit et jour après jour, incarner toujours davantage ses conseils : être unis dans la Cause et fermes dans l'Alliance ; éviter la calomnie et ne jamais dire de mal d'autrui ; ne considérer personne comme un étranger, mais voir en chacun un membre d'une seule famille ; oublier théories divergentes et opinions conflictuelles et poursuivre un seul objectif et un même but ; veiller à ce que l'amour de Bahá'u'lláh conquière si bien tous les membres de leur corps qu'il en efface tous les penchants humains ; se mobiliser corps et âme et, main dans la main, enseigner la Cause ; marcher en rangs serrés, pressés les uns contre les autres, en se soutenant tous mutuellement ; cultiver bon caractère, persévérance, force et détermination ; savoir apprécier la valeur de cette précieuse Foi, suivre ses enseignements, avancer sur ce droit chemin et le montrer aux peuples.

Nous prions pour chacun de vous, afin que puissiez combler ses plus grandes attentes.

– La Maison universelle de justice

Un message sur la paix mondiale

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, le 18 janvier 2019.

Très chers amis,

Un demi-siècle après que Bahá'u'lláh eut appelé les rois et dirigeants à se réconcilier et leur eut enjoint d'établir la paix sur terre, les grandes puissances de cette époque étaient plongées dans la guerre. Il s'agissait du premier conflit considéré comme une « Guerre mondiale », et on s'en souvient comme d'une conflagration d'une violence inouïe ; l'ampleur et l'atrocité sans précédent du carnage l'ont gravée dans la conscience de toutes les générations suivantes. Pourtant, de la dévastation et de la souffrance ont émergé des possibilités d'établir un nouvel ordre capable d'apporter la stabilité au monde – notamment à la Conférence de paix de Paris, qui s'ouvrait il y a cent ans aujourd'hui. Dans les années qui ont suivi, en dépit des crises répétées qui secouaient les affaires internationales, Shoghi Effendi pouvait discerner « le progrès, si irrégulier soit-il, des forces qui travaillent en harmonie avec

l'esprit de cet âge ». Ces forces ont permis à l'humanité de continuer à progresser vers une ère de paix, une paix qui ne se limite pas à éliminer les conflits armés, mais qui soit un mode d'existence collective reflétant l'unité. Cependant, le chemin à parcourir est encore long et sinueux. Nous jugeons à présent opportun d'examiner les progrès réalisés dans cette voie, les défis contemporains qui se posent à la paix, et la contribution que les bahá'ís sont appelés à apporter à son établissement.

À au moins trois occasions historiques au cours du dernier siècle, on aurait pu croire que l'humanité s'efforçait d'établir une paix véritable et durable, quoiqu'elle ait chaque fois échoué en raison de faiblesses qu'elle ne pouvait surmonter. La première de ces occasions, par suite de la Conférence de Paris, fut la création de la Société des Nations, une organisation destinée par ses fondateurs à assurer la paix au niveau international. C'est grâce à elle que, pour la première fois dans l'histoire, le système de sécurité collective que Bahá'u'lláh avait prescrit aux dirigeants du monde a été « sérieusement envisagé, discuté et mis à l'épreuve ». Mais, finalement,

L'accord de paix qui avait mis fin à la guerre précédente était voué à l'échec et la Société n'a pas été en mesure de prévenir une seconde Guerre mondiale, que les historiens considèrent comme le conflit le plus meurtrier de l'histoire. Tout comme le premier pas important vers la paix mondiale avait suivi une période de conflit effroyable, le second a non seulement vu l'Organisation des Nations Unies naître des cendres de la Société, mais il a aussi été témoin de la création d'un système d'institutions économiques internationales ainsi que de progrès historiques en matière de droits de l'homme et de droit international. À brefs intervalles, plusieurs territoires sous domination coloniale ont acquis leur indépendance, et des mécanismes de coopération régionale ont vu s'accroître sensiblement leur envergure et leur diversité. Cependant, les décennies de l'après-guerre ont aussi été marquées par un climat d'hostilité troublante et souvent ouverte entre les deux grandes puissances mondiales. Communément appelée « la Guerre froide », cette hostilité a provoqué de véritables guerres dans diverses régions du monde et a failli entraîner l'humanité dans un conflit nucléaire. Son issue pacifique, vers la fin du vingtième siècle, a été ressentie comme un soulagement et a donné lieu à des appels clairs à l'établissement d'un nouvel ordre mondial. C'était là la troisième occasion où la paix mondiale semblait atteignable. Les efforts visant à mettre en place de nouveaux systèmes de coopération internationale et à renforcer ceux qui existaient déjà se sont sensiblement intensifiés, alors que les Nations Unies convoquaient une série de conférences mondiales sur des thèmes importants pour l'avenir de l'humanité. De nouvelles occasions de parvenir à un consensus sont apparues, et l'esprit de collaboration qui favorisait le progrès s'est également manifesté dans les mandats confiés à certaines institutions internationales chargées d'administrer la justice. Ce processus constructif et délibératif a mené, au tournant du siècle, au Forum du millénaire, qui réunissait des représentants de plus d'un millier d'organisations de la société civile de plus de cent pays, puis au Sommet du millénaire, un rassemblement sans précédent de dirigeants du monde qui a conduit à un accord sur un ensemble d'objectifs reflétant les ambitions communes de l'humanité. Appelés les objectifs du Millénaire pour le développement, ils sont devenus des points de ralliement pour l'action collective dans les années qui ont suivi. Ces divers progrès, en dépit de leurs nombreuses déficiences et imperfections et des horribles conflits qui ont continué de sévir durant cette période, témoignent néanmoins d'une prise de conscience générale, progressive mais inexorable, chez les peuples du monde ainsi que de leur attraction vers la justice universelle, la solidarité, la coopération, la compassion et l'égalité.

Au début du présent siècle, de nouvelles difficultés ont commencé à surgir. Avec le temps, elles se sont aggravées, entraînant un recul des initiatives prometteuses sur lesquelles s'était achevé le siècle précédent. Aujourd'hui, dans toutes les sociétés, de nombreuses tendances dominantes éloignent les gens les uns des autres, plutôt que de les rassembler. Alors même qu'à l'échelle mondiale, l'extrême pauvreté diminue, des systèmes politiques et économiques permettent à de petites coteries d'amasser des fortunes scandaleuses, une situation qui exacerbe l'instabilité inhérente aux affaires du monde. Les rapports entre les citoyens, les institutions gouvernementales

et la société dans son ensemble sont souvent tendus, ceux qui plaident en faveur de la primauté des uns ou des autres faisant preuve de plus en plus d'intransigeance dans leur façon de penser. Le fondamentalisme religieux pervertit le caractère de communautés, et même de nations. Les défaillances d'un si grand nombre d'organismes et d'institutions de la société ont naturellement miné la confiance du public, ce que des intérêts particuliers ont systématiquement exploité dans le but de saper la crédibilité de toutes les sources de savoir. L'altération de certains principes éthiques communs, principes qui semblaient en progression au début de ce siècle, menace le consensus existant sur le bien et le mal qui avait réussi, dans divers domaines, à contenir les inclinations les plus basses de l'humanité. Et la volonté d'entreprendre une action collective internationale qui, il y a vingt ans, représentait un puissant courant de pensée parmi les dirigeants du monde, est aujourd'hui paralysée, assaillie par la montée du racisme, du nationalisme et du fractionnisme.

C'est ainsi que les forces de désintégration se regroupent et gagnent du terrain. Qu'à cela ne tienne ! Aucune influence humaine ne peut arrêter l'unification de l'humanité ; les promesses faites par les prophètes d'autrefois et par l'Auteur de la cause de Dieu lui-même témoignent de cette vérité. Toutefois, le parcours qu'emprunte l'humanité pour réaliser sa destinée pourrait bien être tortueux. Le tumulte causé par les peuples de la terre qui sont en conflit menace d'étouffer la voix des âmes généreuses qui, dans toutes les sociétés, appellent à mettre fin aux conflits et aux luttes. Tant que cet appel restera ignoré, il n'y a pas lieu de douter que le désarroi et la confusion qui règnent actuellement dans le monde s'aggraveront – entraînant peut-être des conséquences catastrophiques – jusqu'à ce qu'une humanité assagie juge bon de faire un autre pas important, et peut-être décisif cette fois, vers une paix durable.

C'est vers la paix mondiale que l'humanité a progressé, à travers les âges, sous l'influence de la Parole de Dieu que le Créateur a progressivement révélée à sa création. Shoghi Effendi a décrit la progression de l'humanité vers la prochaine étape mondiale de sa vie collective sous l'angle d'une évolution sociale : « une évolution dont les prémices ont été la naissance de la vie familiale, dont le développement suivant fut la réalisation de la solidarité tribale, celle-ci conduisant à son tour à la constitution de la cité État, qui s'est élargie plus tard dans l'institution de nations souveraines et indépendantes. » Aujourd'hui, avec la venue de Bahá'u'lláh, l'humanité est sur le point de parvenir à sa maturité. L'unité du monde est enfin possible. Un ordre mondial qui unifie les nations avec l'assentiment du genre humain est la seule solution adéquate devant les forces déstabilisantes qui menacent le monde.

Toutefois, bien que l'unité mondiale soit possible – non, inévitable –, elle ne peut en fin de compte se réaliser sans une acceptation inconditionnelle de l'unité du genre humain, que le Gardien décrit comme « le pivot autour duquel gravitent tous les enseignements de Bahá'u'lláh ». Avec quelle clairvoyance et quelle éloquence a-t-il exposé les profondes implications de ce principe cardinal ! Il a clairement vu, dans la turbulence qui secouait les affaires du monde, comment le fait que l'humanité n'est qu'un seul peuple doit être le fondement d'un nouvel ordre. Le vaste éventail des relations

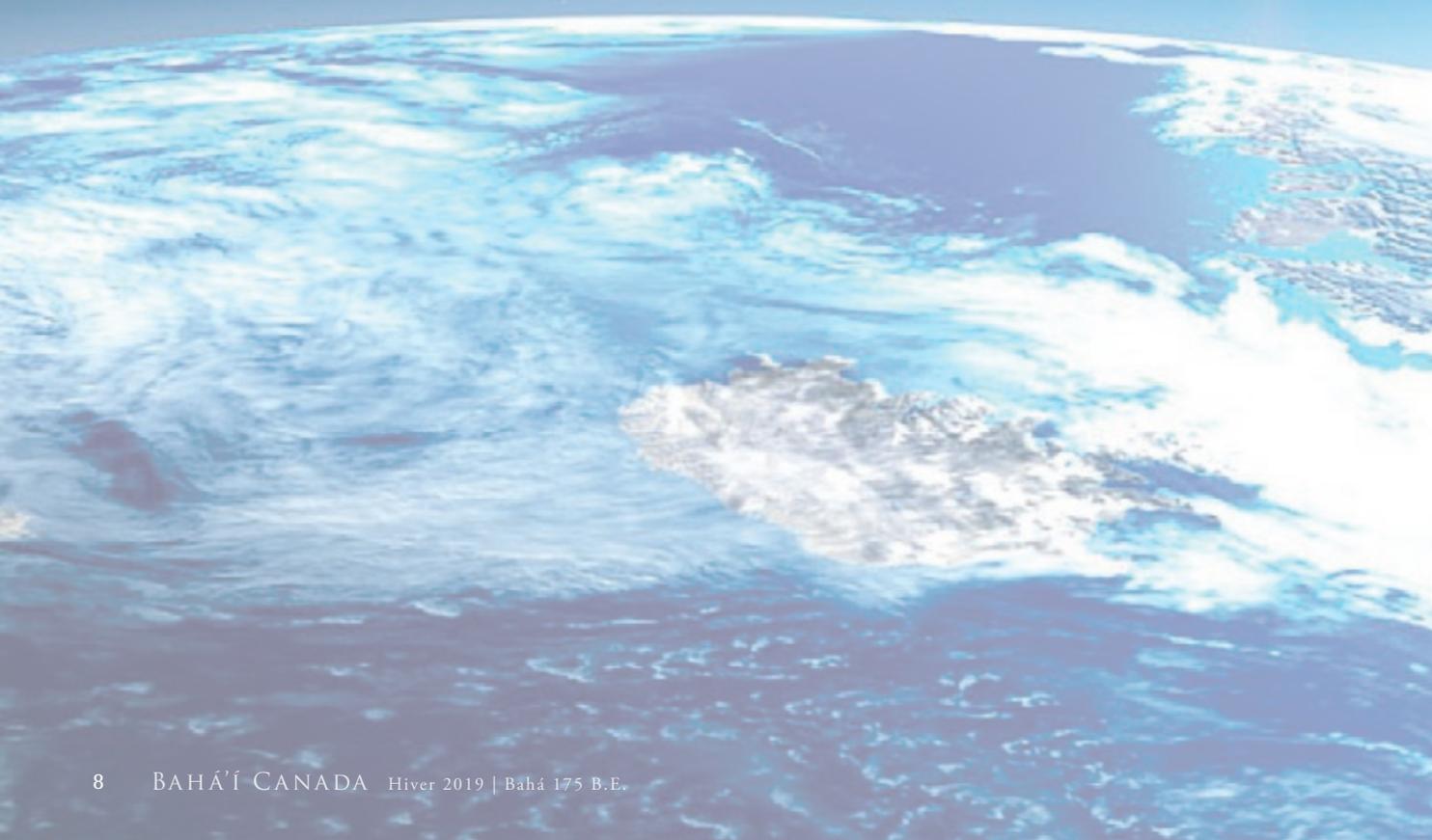
qui existent entre les nations – et en leur sein – doit être entièrement réexaminé dans cette optique.

Pour qu'une telle vision se concrétise, il faudra tôt ou tard que les dirigeants du monde réalisent un exploit politique historique. Hélas, la volonté d'accomplir cet exploit fait toujours défaut. L'humanité est plongée dans une crise d'identité, alors que divers peuples et groupes peinent à se définir, à déterminer leur place dans le monde et comment ils devraient agir. Sans la vision d'une identité partagée et d'un but commun, ils s'enlisent dans des idéologies antagoniques et des luttes de pouvoir. Un nombre apparemment incalculable de permutations des notions de « nous » et « eux » définit les identités collectives de façon toujours plus restrictive et en les opposant les unes aux autres. Avec le temps, cet éclatement en groupes d'intérêts divergents a fragilisé la cohésion de la société même. Des conceptions opposées de la primauté d'un peuple particulier sont colportées, en faisant abstraction de la réalité qui est que l'humanité suit un parcours commun dans lequel tous sont des protagonistes. Songez à la différence radicale qui sépare cette conception fragmentée de l'identité humaine de celle qui découle de la reconnaissance de l'unité de l'humanité. Dans cette perspective, la diversité qui caractérise la famille humaine, loin d'aller à l'encontre de son unité, ajoute à sa richesse. L'unité, dans son acception bahá'íe, renferme le concept essentiel de diversité, qui la distingue de l'uniformité. C'est par l'amour pour tous et la subordination des allégeances de moindre importance au véritable intérêt du genre humain que l'unité du monde peut être établie et que les manifestations infinies de la diversité humaine peuvent s'épanouir pleinement.

Favoriser l'unité en harmonisant des éléments distincts et en cultivant dans chaque cœur un amour désintéressé pour l'humanité est la mission de la religion. De grandes possibilités de promouvoir l'amitié et la concorde se présentent aux chefs religieux, mais ces mêmes chefs peuvent aussi inciter à la violence en usant de leur influence pour attiser la flamme du fanatisme et les préjugés. Les déclarations de Bahá'u'lláh sur la religion sont catégoriques : « Ne faites pas de la religion une cause de dissensions et de luttes », prévient-il. « La paix sur terre » fait partie « des principes, des ordonnances de Dieu. »

Un cœur rempli d'amour pour toute l'humanité sera sûrement désolé devant la souffrance que tant de gens endurent à cause de la désunion. Mais les amis de Dieu ne peuvent s'isoler de l'agitation croissante qui secoue la société autour d'eux ; ils doivent aussi se garder de s'enliser dans ses conflits ou d'adopter ses approches conflictuelles. Aussi sombre que puisse sembler la situation à un moment donné, aussi ténues qu'apparaissent les possibilités de réaliser l'unité, il n'y a pas lieu de désespérer. L'état lamentable du monde ne peut que renforcer notre détermination à mener une action constructive. « L'état présent du monde n'est pas celui du triomphe et de la prospérité, avertit Bahá'u'lláh. L'humanité tout entière est en proie à de multiples maladies. Qu'on s'efforce donc de lui sauver la vie au moyen du remède bienfaisant préparé par la main toute-puissante de l'infaillible Médecin. »

L'établissement de la paix est un devoir qui incombe à tout le genre humain. La part de responsabilité qui



revient aux bahá'ís pour contribuer à ce processus évoluera avec le temps, mais jamais ils n'ont été que de simples spectateurs – ils ont contribué à soutenir l'action des forces qui guident l'humanité vers l'unité. Ils sont exhortés à être comme un levain pour le monde. Réfléchissez à ces paroles de Bahá'u'lláh :

Appliquez-vous à développer parmi les enfants des hommes le bien-être et la tranquillité. Que votre esprit et votre volonté se consacrent à l'éducation des peuples et phratries de la terre, afin que, par le pouvoir du Plus-Grand-Nom, disparaissent de sa surface toutes les dissensions qui la divisent, et que les hommes soient les défenseurs d'un même ordre et les habitants d'une même cité.

'Abdu'l-Bahá a lui aussi souligné l'importance de la contribution que les bahá'ís sont appelés à faire à l'établissement de la paix mondiale :

[...] il faut en premier lieu établir la paix parmi les hommes en attendant qu'elle conduise, finalement, à la paix parmi les nations. C'est pourquoi, ô vous bahá'ís, efforcez-vous, de toutes vos forces, de créer, par la puissance de la parole de Dieu, l'amour véritable, la communion spirituelle et des liens durables parmi les individus. Telle est votre mission.

« La promesse de la paix mondiale », ce message que nous avons adressé aux peuples du monde en 1985, exposait le point de vue bahá'í sur l'état du monde ainsi que les conditions préalables à la paix mondiale. Il présentait également la communauté mondiale bahá'íe comme un modèle à étudier, un modèle capable de raviver l'espoir de parvenir à unir le genre humain. Dans les années qui ont suivi, les disciples

de Bahá'u'lláh ont patiemment amélioré ce modèle et collaboré avec leur entourage pour bâtir et développer un système d'organisation sociale basé sur ses enseignements. Ils apprennent comment favoriser le développement de communautés qui incarnent les conditions préalables à la paix que nous avons définies en 1985. Ils aident à créer des milieux dans lesquels les enfants peuvent recevoir une éducation exempte de toute forme de préjugé racial, national ou religieux. Ils prônent l'égalité absolue entre les femmes et les hommes dans les affaires de la communauté. Leurs programmes d'éducation, qui exercent une action transformatrice et couvrent les aspects tant matériels que spirituels de la vie, accueillent tous ceux qui désirent contribuer à la prospérité de la communauté. L'amorce d'une action sociale illustre leur volonté de guérir les nombreux maux qui affligent l'humanité et d'aider chacun à devenir un protagoniste dans l'édification d'un monde nouveau. S'inspirant du concept du *Mashriqu'l-Adhkar*, ils convient à leurs réunions de prière les adeptes de toutes les religions et ceux qui n'en professent aucune. Les jeunes, réputés pour leur attachement à une société fondée sur la paix et la justice, mobilisent ceux de leurs pairs qui sont animés du même esprit pour travailler à bâtir des communautés qui reposent sur ces fondements. L'institution de l'assemblée spirituelle locale possède l'autorité spirituelle et a la capacité administrative pour gouverner dans l'obédience, résoudre les conflits et établir l'unité ; le processus électoral par lequel sont formées les assemblées constitue lui-même une manifestation de la paix, contrairement aux attaques au vitriol et même à la violence qui accompagnent souvent les élections dans

l'ensemble de la société. La reconnaissance fondamentale du fait que tous les êtres humains sont les enfants d'un seul Créateur est inhérente à toutes ces dimensions d'une société ouverte et en expansion.

Les amis développent également leur capacité à engager avec leur entourage, indépendamment des croyances, cultures, classes ou origines ethniques, des conversations sur les moyens d'apporter un mieux-être spirituel et matériel en appliquant systématiquement les enseignements divins. Un résultat encourageant découle de cette capacité grandissante, soit une compétence accrue à contribuer de manière significative aux discours dominants dans la société ; dans certains pays, des dirigeants et penseurs qui s'emploient à résoudre les problèmes auxquels se heurtent leurs sociétés jugent de plus en plus favorablement le point de vue que proposent les bahá'ís. Ces contributions donnent expression à des idées provenant de la révélation de Bahá'u'lláh, s'inspirent de l'expérience qu'acquière les croyants dans le monde entier, et cherchent à élever la discussion au-delà de l'acrimonie et de la dissension qui empêchent souvent les débats de société de progresser. En outre, les idées et les raisonnements que présentent les bahá'ís sont renforcés par leur pratique de la consultation. Parce qu'ils sont sensibilisés à l'importance de l'harmonie et à la stérilité du conflit, les disciples de Bahá'u'lláh cherchent à favoriser, en toutes situations, les conditions les plus susceptibles de créer l'unité. Nous sommes encouragés de voir les croyants intensifier leurs efforts pour participer aux débats sociaux, en particulier les amis qui, dans l'exercice de leur profession, sont en mesure de contribuer aux discours portant directement sur la paix.

Pour les bahá'ís, parvenir à la paix n'est pas une simple aspiration à laquelle ils sont favorables ni un objectif

complémentaire à leurs autres buts – elle a toujours été au centre de leurs préoccupations. Dans une seconde tablette que 'Abdu'l-Bahá a adressée à l'Organisation centrale pour une paix durable à La Haye, il déclarait que « notre aspiration à la paix n'est pas simplement un produit de l'intellect : c'est une question de croyance religieuse et un des fondements éternels de la religion de Dieu ». Il faisait observer que, pour que la paix s'établisse dans le monde, il ne suffisait pas que les gens soient informés des horreurs de la guerre :

Aujourd'hui, les gens sont conscients des bienfaits de la paix mondiale et, de même, les effets néfastes de la guerre sont évidents pour tous. À cet égard, toutefois, le seul savoir est loin de suffire : un pouvoir d'exécution est nécessaire pour l'établir partout dans le monde.

« Nous croyons fermement, poursuivait-il, que le pouvoir d'exécution de cette formidable entreprise réside dans l'influence pénétrante du Verbe de Dieu et les confirmations de l'Esprit saint. »

Certes, alors, quiconque est conscient de l'état du monde ne peut s'empêcher de faire tout son possible pour participer à cet effort et solliciter ces confirmations, des confirmations que nous aussi implorons ardemment au Seuil sacré, en votre nom. Très chers amis : les loyaux efforts que vous déployez, en collaboration avec ceux qui partagent vos aspirations, pour bâtir des communautés fondées sur des principes spirituels, pour appliquer ces principes afin d'améliorer vos sociétés et pour offrir les connaissances qui en découlent, sont les meilleurs moyens de hâter l'accomplissement de la promesse de la paix mondiale.

– La Maison universelle de justice

Le décès de Shapoor Monadjem

Message de la Maison universelle de justice à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 16 November 2018 :

Le décès de Shapoor Monadjem, serviteur distingué de la Beauté bénie qui fut tant aimé, nous a grandement attristés. Nous rappelons, aujourd'hui, l'immensité de son dévouement au travail d'enseignement, de sa connaissance de la Foi et de sa perspicacité dans l'application de ses principes. Ces qualités se sont clairement manifestées alors qu'il était membre de l'Assemblée spirituelle nationale du Brésil et pendant les dix années où il a servi comme conseiller continental dans les Amériques. En tant que membre du Centre international d'enseignement, il a résolument consacré ses talents et son énergie à la propagation et à la protection de la Foi partout dans le monde. Parmi les multiples services qu'il a entrepris au cours de sa vie figure également la promotion du droit de Dieu à titre



M. Shapoor Monadjem

Photo : Communauté internationale bahá'ie

de mandataire adjoint du huqúqu'lláh. Âme bienveillante et douce, jovial et débordant de créativité, il était aussi doté de grandes compétences administratives, affinées dans des contextes fort divers, qu'il utilisait avec grande efficacité pour servir la cause de Dieu.

Nous offrons nos condoléances à sa chère femme, Bahareh, et à ses enfants et petits-enfants, et nous les assurons que nous prions avec ferveur aux mausolées sacrés pour son bienheureux passage dans les royaumes éternels. Nous demandons aussi que des réunions commémoratives soient organisées en son honneur dans toutes les maisons d'adoration et les communautés bahá'ies du monde.

– La Maison universelle de justice

Un message aux congrès de circonscription du Canada

Les amis réunis aux congrès de circonscription du Canada, le 8 février 2019.

Chers amis bahá'ís,

C'est avec joie que l'Assemblée spirituelle nationale vous salue, vous qui participez à un processus électoral unique, décrit dans l'éloquent message du 18 janvier 2019 de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde comme étant lui-même une expression de paix. En effet, alors que vous vous rassemblez pour élire vos délégués au Congrès national et pour vous consulter au sujet du progrès de la Cause cette année, vos délibérations seront animées par la description saisissante des forces qui propulsent les peuples du monde vers la paix et du rôle que les bahá'ís et leurs collaborateurs jouent pour hâter la réalisation de cette promesse.

Au Riḍván de 2018, la Maison universelle de justice saluait le monde bahá'í «alors que [régnait] encore l'euphorie suscitée par les événements mémorables qui ont marqué le bicentenaire de la naissance de la Beauté bénie» et prenait note des capacités qui avaient été développées dans une communauté qui n'était plus la même qu'au début du Plan. Elle était plus consciente de sa mission, et avait «connu un accroissement sans précédent de sa capacité à mettre des amis et des connaissances en contact avec sa vie communautaire; à motiver des quartiers et des villages à s'unir dans une entreprise commune; à exposer clairement comment des vérités spirituelles peuvent s'exprimer dans une action concrète et soutenue; et surtout à parler non seulement des enseignements qui permettront de rebâtir le monde, mais aussi de Celui qui les a délivrés: Bahá'u'lláh.» Dans cette euphorie, encouragés par la remarquable réceptivité des amis aussi bien que celle des étrangers, la communauté a été appelée à exécuter la prochaine grande tâche durant la période qui nous sépare de la célébration du second bicentenaire: cultiver patiemment jusqu'à sa concrétisation chaque graine semée avec tant d'amour lors du premier bicentenaire.

C'est sur ce travail que l'Assemblée nationale désire porter son attention dans le présent message. Des nouvelles grisantes nous sont parvenues au sujet des graines qui ont été plantées avec amour partout au pays par des jardiniers enflammés. Parmi les réponses novatrices et sérieuses aux deux appels contenus dans la lettre du 6 avril 2018 de l'Assemblée nationale — le premier adressé à tous les amis

leur demandant d'intensifier leurs efforts d'enseignement jusqu'au bicentenaire de la naissance du Báb, et le second adressé aux jeunes, leur demandant de consacrer du temps à servir et à se lever comme pionniers, mentionnons les suivantes :

- Partout au pays, le flot d'encouragement, d'expérience et de ressources a augmenté entre groupements voisins. Nous avons des exemples aussi géographiquement variés qu'Ottawa, Cornwall et Lanark, dans la région de l'Ontario, et l'Île-du-Prince Édouard et la région du sud-est du Nouveau-Brunswick, dans les provinces atlantiques.
- Plus de 600 amis de tous âges ont participé à des campagnes estivales et hivernales d'institut. Dans plus de 30 groupements, des jeunes ont, durant leur congé estival, consacré du temps à la consolidation du programme pour préjeunes, et ont appris à établir des liens avec des familles entières. Dans un quartier de Calgary, par exemple, 50 préjeunes, leurs frères et sœurs et leurs parents participent aux activités et visent à augmenter ce nombre pour atteindre 80 familles, d'ici le bicentenaire. Des activités intensives pour préjeunes ont eu lieu dans la ville de Québec et à Montréal durant l'été, et ont canalisé les services des jeunes, et attiré 45 de leurs cadets.
- Dans tout le pays, dans plus de 1 400 foyers, des réunions de prière continuelles attisent les cœurs et les lient, attirant la participation régulière d'au moins 8 000 âmes.
- En Colombie-Britannique, une demi-douzaine de quartiers se sont transformés, passant d'un petit groupe de personnes, à au moins 100 participants réguliers aux activités fondamentales. À Toronto, un quartier est passé en huit mois de huit à 23 activités fondamentales, et des actions sociales ont commencé à se dessiner, prenant la forme d'une aide régulière aux jeunes pour les devoirs et de coins de conversation en anglais pour les parents et leurs amis. Un fort mouvement de jeunes pionniers a appuyé cette croissance et a, à son tour, reçu le généreux appui des assemblées spirituelles locales, des familles et des communautés.
- En dehors des grands centres urbains, les signes de croissance sont également prometteurs. Dans une petite ville de la Saskatchewan, le cours offert à quelques enfants d'âge scolaire par des grands-parents est devenu une fête estivale qui a attiré plus d'une douzaine de leurs camarades. Dans le territoire de la première nation de Muscowpetung, le groupe de préjeunes a maintenant plus de quinze membres, une augmentation qui s'est produite de façon naturelle quand les préjeunes ont pris eux-mêmes la responsabilité du programme. Dans les communautés arctiques d'Inuvik, de Pond Inlet et d'Iqaluit, des cours pour enfants et des groupes de préjeunes ont été formés pour s'ajouter à ceux

qui existaient déjà dans d'autres localités du Grand Nord, formant ainsi des balises lumineuses perçant l'obscurité du long hiver.

Une des capacités les plus frappantes qui a été développée et perfectionnée en célébrant le bicentenaire de la naissance de Bahá'ú'lláh est celle de travailler en groupe. Dans une société où on souffre de plus en plus d'isolement social, le besoin essentiel existe de renforcer cette précieuse capacité et de l'appliquer de nouvelles façons au travail de construction communautaire: «La participation à ces activités fondamentales fait tellement partie intégrante de la culture de la population qu'elle est perçue comme un aspect indispensable de la vie d'une communauté. Un nouveau dynamisme apparaît chez une population qui prend en main son propre développement, et elle s'immunise contre les forces sociétales qui engendrent la passivité. Les possibilités de progrès matériel et spirituel prennent forme. La réalité sociale commence à se transformer. [...] [1] faut que se constitue, dans plusieurs centaines de groupements, un groupe de plus en plus grand de croyants qui peuvent, avec leur entourage, se concentrer assidûment sur le soutien de la croissance et le renforcement des capacités, et qui se distinguent par leur aptitude à réfléchir sur l'action et à apprendre de l'expérience, ainsi que par la discipline avec laquelle ils le font. Former et accompagner un noyau grandissant de personnes à chaque endroit — non seulement à l'échelon du groupement mais dans les quartiers et les villages — est à la fois un défi formidable et un besoin crucial. Mais là où cela se produit, les résultats parlent d'eux-mêmes'.»

À ce congrès de circonscription, nous vous demandons de considérer, entre autres, les questions suivantes et de présenter vos observations :

- Qu'avez-vous découvert dans vos tentatives pour cultiver les graines semées lors du premier bicentenaire, et de

quelle aide avez-vous eu besoin ? De quelle façon avez-vous intensifié vos efforts ? Si l'esprit intensif a diminué de quoi avez-vous besoin pour le raviver d'ici le prochain bicentenaire ?

- Quelle expérience pourriez-vous décrire où vous avez travaillé au sein d'un groupe d'amis, un groupe qui cherchait lui-même à se développer, à favoriser le développement et à développer les capacités ?
- Comment la capacité de travailler en groupe pourrait-elle être appliquée aux réunions de prière, que l'on considère souvent comme des activités individuelles ou familiales ? Le Centre international d'enseignement décrit des groupes qui étudient ensemble les directives, qui cherchent à s'élargir en incluant non seulement les membres d'une famille et des amis, mais aussi des voisins, et qui réfléchissent souvent et apprennent ensemble ? Quelle a été l'expérience à cet égard ?

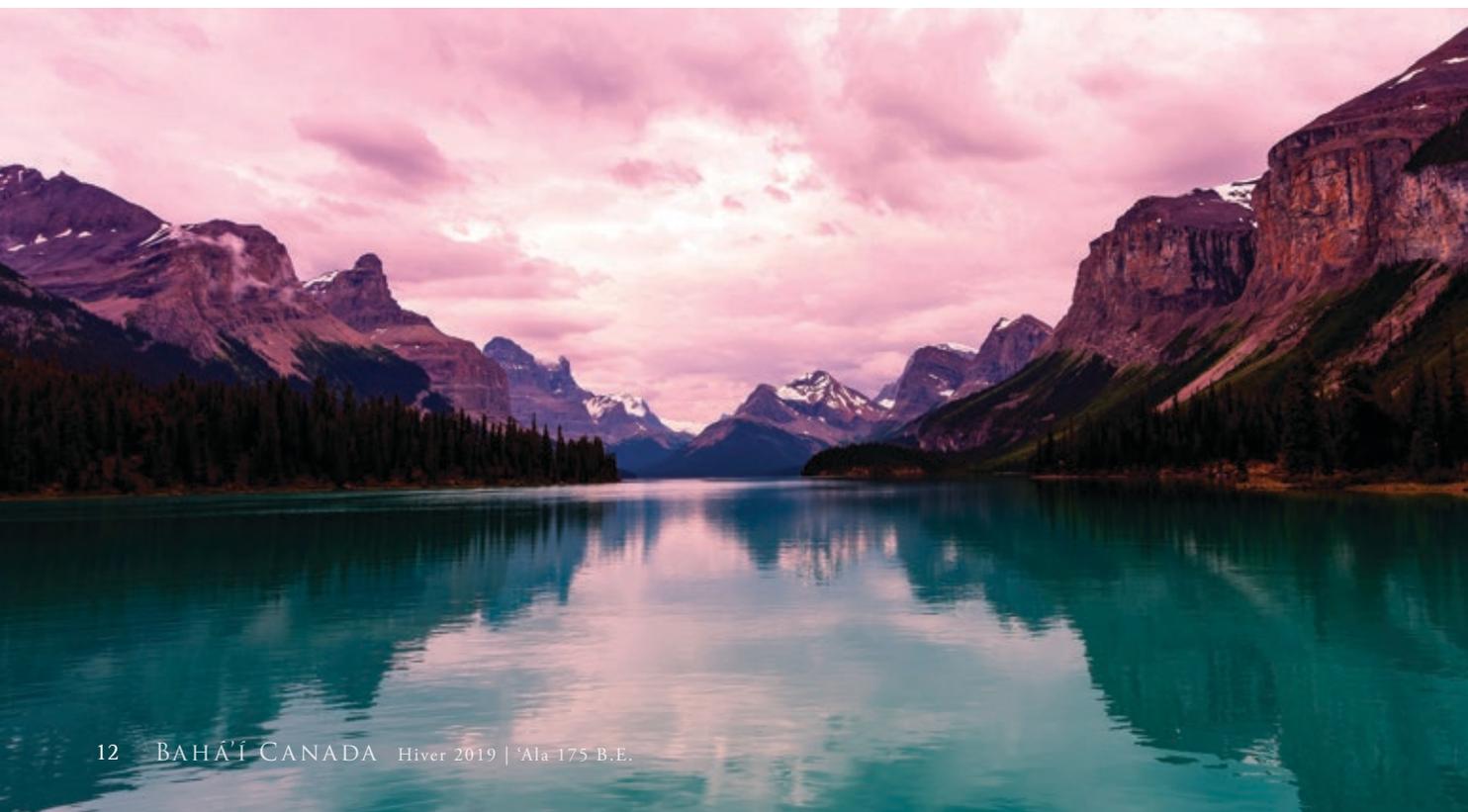
Chers amis, au cours des brefs mois qu'il reste d'ici le bicentenaire de la naissance du Báb, de précieuses et éphémères possibilités nous attendent. L'intense concentration dont l'Assemblée nationale nous a invités à faire preuve durant cette période, dotée d'un pouvoir extraordinaire, pourrait nous permettre de faire un bond en avant et de transformer davantage notre vie communautaire. Par vos efforts, des dizaines de milliers de Canadiens — qui habitent ce pays depuis toujours, ou qui s'y sont installés il y a plusieurs générations ou tout récemment — trouvent un foyer dans une communauté qui s'approche « toujours davantage du seuil de l'unité »², pleins de confiance en l'avenir et décidés à agir. Nos ardentes et reconnaissantes prières vous accompagnent.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'ies.

– L'Assemblée spirituelle nationale
des bahá'ís du Canada

1 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Riḍván 2018.

2 'Abdu'l-Bahá, *Les tablettes du plan divin*, p. 75.



À propos de ce numéro

Quand ils ont reçu, la lettre du 6 avril 2018 adressée aux bahá'ís du Canada, dans laquelle l'Assemblée spirituelle nationale demandait « combien de temps pouvez-vous consacrer, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, au travail d'enseignement? », les amis ont examiné leur situation. Depuis la réception de cette lettre encourageante, la croissance s'est accélérée dans l'ensemble du pays, les gens ayant répondu à l'appel à persévérer et à trouver tous les moyens possibles pour contribuer à la promotion de la Cause.

Le présent numéro du *Bahá'í Canada* examine comment nous nous sommes levés pour répondre aux besoins du Plan. Notre article de fond intitulé « Répondre à l'appel » contient des comptes rendus de plusieurs personnes qui ont répondu à cet appel de façon inventive, surmontant souvent des difficultés pour répondre aux besoins de leur communauté.

Le même thème est repris dans l'article qui décrit les actions d'une famille qui, après avoir lu le message du 29 décembre 2015 de la Maison universelle de justice, s'est levée pour servir à un poste pionnier dans un groupement se trouvant au premier jalon de son progrès, ainsi que dans un autre article qui présente les réflexions d'une grand-mère-animatrice qui croyait tellement au programme d'autonomisation des préjeunes qu'elle n'a permis à aucun obstacle de l'empêcher d'organiser un groupe chez elle.

Le besoin de répondre au désir de son propre cœur de servir

la Cause existe depuis les premiers jours de la Foi. Dans la chronique sur l'histoire de la Foi, nous suivons les traces de Mullá Ḥusayn, de Quddús et de Táhírih, dans leur quête pour trouver leur bien-aimé, le Báb. À l'approche du bicentenaire de la naissance du Báb, leur cheminement nous

rappelle ce que signifie consacrer tout ce que nous pouvons à cette Foi qui nous est si chère.

Nous pouvons aussi voir qu'il est possible à notre époque de manifester le même amour que les premiers croyants, en faisant preuve du même attachement profond à la Maison de justice. Selon les notes que nous avons reçues, dans les allocutions qu'il a prononcées dans l'Ouest canadien, M. Javaheri, ancien membre de la Maison universelle de justice a expliqué comment cet amour nous incitera à atteindre de nouveaux sommets, alors que nous poursuivons sans relâche nos efforts pour concrétiser le nouvel ordre mondial promis par Bahá'u'lláh.

Nous espérons que ce numéro du *Bahá'í Canada* nous permettra de décrire comment nous nous efforçons tous de répondre aux besoins du jour, ainsi que la force qui est engendrée quand nous nous rassemblons dans l'unité et suivons les conseils de nos chères institutions. Au cours de la nouvelle année, nous espérons continuer à recevoir vos histoires encourageantes et à les publier.

– Le Comité du Bahá'í Canada

« ... cet amour nous incitera à atteindre de nouveaux sommets, alors que nous poursuivons sans relâche nos efforts pour concrétiser le nouvel ordre mondial promis par Bahá'u'lláh. »

Soumission de textes à Bahá'í Canada

La revue et le site Web de Bahá'í Canada sont des lieux où nous pouvons découvrir comment diverses personnes, communautés et institutions peuvent avoir une communication profonde. Où que vous soyez au pays, que vous habitiez une grande ville ou un petit village, nous vous invitons à nous soumettre des articles au sujet du travail en cours pour traduire les Écrits de la Foi en actions, au sujet des nouvelles perspectives se dégageant de telles actions et d'innombrables questions qu'elles soulèvent. Veuillez envoyer articles, photos, observations, réflexions, etc. à l'adresse bcanada@bahai.ca.



L'étage de la maison du Báb à Shíráz, en Iran, avant sa destruction en 1979. Photo : Communauté internationale bahá'íe.

Les Lettres du Vivant se lèvent pour trouver le Báb

Récits tirés de l'histoire de la Foi

Dès le moment où Mullá Ḥusayn a atteint la présence du Báb et a été témoin de sa déclaration, en tant que le Qa'im promis, un brillant phare a été allumé à Shíráz, et a attiré vers cette ville ceux qui le cherchaient. Le texte suivant est un court extrait du livre de H. M. Balyuzi, intitulé « Le Báb ». Il décrit leur quête et leur amour infini pour le Báb.

À cette heure matinale du vingt-trois mai 1844, lorsque Mullá Ḥusayn sortit dans les rues de Shíráz, le cœur débordant de joie, il abandonnait une carrière sacerdotale qui lui aurait apporté de grands honneurs. Il l'abandonnait volontairement et en toute connaissance pour une tâche qui, bien que grande et noble, lui apporterait les sarcasmes et l'humiliation. Il était bien connu dans le cercle des théologiens qui exerçaient l'autorité. Il avait la capacité, l'intelligence et l'érudition qui l'auraient placé dans les années à venir au tout premier rang des guides spirituels dans la nation. Il aurait eu pouvoir et richesses. Mais en promettant sa loyauté au jeune Siyyid de Shíráz qu'il avait rencontré dans

des circonstances si étranges, Mullá Ḥusayn renonçait à tout cela et choisissait le chemin opposé.

Mullá Ḥusayn n'était pas seul dans sa haute résolution. D'autres, avec des perspectives d'avenir similaires de vocation cléricale, voyagèrent à Shíráz à la recherche de la lumière et de la vérité. Eux aussi s'étaient mis en route à la demande de Siyyid Kázim. Comme par un aimant, ils furent attirés vers Shíráz. Comment pourrait-on l'expliquer autrement? Ils n'avaient aucun indice que dans cette ville, vivait celui qu'ils cherchaient. Une force bien plus grande qu'eux conduisit leurs pas à Shíráz, au bout de leur voyage. Comme le Báb l'avait ordonné, ils le trouvèrent, chacun indépendamment. Ils étaient loyaux, sincères et ardents et ils eurent leur récompense.

Le dernier à venir était un jeune homme de vingt-deux ans dont la maison était à Bárfurúsh¹ dans la province de Mázindarán qui est limitrophe à la Mer Caspienne. Son père, Áqá Muḥammad Sálíh mourut quand il était tout jeune adolescent. Se consacrant aux études, il avait joint le cercle de Siyyid Kázim à Karbilá. Finalement, il devint un disciple éminent de ce maître remarquable. Il est rapporté par écrit que la nuit précédant l'arrivée à Shíráz de ce jeune homme dont le nom était Mulla Muḥammad 'Alí, le Báb dit à Mullá Ḥusayn qu'une personne arriverait le jour suivant dont l'acceptation de la nouvelle théophanie «compléterait le nombre de ses disciples choisis». Le soir suivant, alors que le Báb, accompagné de Mullá Ḥusayn, se dirigeait vers sa maison, ils rencontrèrent un jeune homme dont l'habit et l'apparence dénotaient les effets d'un long voyage. Le nouveau venu alla vers Mullá Ḥusayn qu'il connaissait bien pour avoir été disciple comme lui de Siyyid Kázim, il le salua et lui demanda immédiatement s'il avait trouvé l'objet de sa quête. Mullá Ḥusayn n'était pas libre de divulguer qu'il l'avait trouvé et il essaya d'apaiser son ami et d'éviter le sujet. Cela ne servit à rien car ce jeune homme avait vu le Báb. Sa réplique à Mullá Ḥusayn fut stupéfiante « Pourquoi essaies-tu de me le cacher ? Je peux le reconnaître à son allure. J'atteste en toute confiance que nul autre que lui, qu'il fût d'Orient ou d'Occident, ne peut prétendre être la Vérité. Nul autre ne peut manifester le pouvoir et la majesté qui irradient de sa sainte personne. » Mullá Ḥusayn fut frappé de stupeur et abandonnant le nouveau venu, il s'avança vers le Báb et lui conta ce qui était arrivé. Comme il avait déjà anticipé l'arrivée de ce jeune homme, bien que n'ayant certainement reçu aucun message de lui, le Báb répondit : « Que son attitude étrange ne vous surprenne pas. Nous avons été en communion avec ce jeune homme dans le monde de l'esprit. Nous le connaissons déjà... Allez vers lui et appelez-le sur le champ à notre présence. Ainsi Mullá Muḥammad-'Alí-i-Bárfurúshí que le Báb honora du titre de Quddus (le Plus Saint) atteignit le désir de son cœur.

1 Maintenant appelé Bábul.

Ces disciples du Báb sont appelés les Lettres du Vivant². Tous, sauf un, rencontrèrent le Báb face à face et reconnurent en lui le Seigneur de l'âge qu'ils cherchaient. Cette seule exception était une femme de talent, une poétesse accomplie, courageuse, qui ignorait totalement la peur, de qui Lord Curzon dit :

La beauté et le sexe féminin donnèrent aussi leur consécration à la nouvelle croyance, et l'héroïsme de la ravissante, mais infortunée poétesse de Kazvin, Zerin Taj³ (Couronne d'Or) ou Kurrat-el-Ain (Consolation des yeux), qui, jetant son voile, porta la torche missionnaire de tous côtés, est l'un des épisodes les plus attendrissants de l'histoire moderne.

Et voilà l'hommage d'un autre anglais éminent, Edward Granville Browne, à cette femme unique :

L'apparition d'une femme telle que Kurratu'l-'Ayn est dans tout pays et en tout temps un phénomène rare, mais dans un pays tel que la Perse c'est un prodige - que dis-je —

presque un miracle. Autant en vertu de sa beauté merveilleuse que de ses talents intellectuels exceptionnels, son éloquence ardente, sa dévotion courageuse, et son glorieux martyr, elle se dresse incomparable et immortelle au milieu de ses concitoyennes. Si la religion bábíe n'avait aucune autre preuve de grandeur, le seul fait, d'avoir produit une héroïne telle que Kurratu'l-'Ayn eut été suffisant ».

Kurratu'l-'Ayn appartenait à une famille célèbre pour son érudition. Son père, Hájí Mullá Sálíh et son oncle Hájí Mullá Muḥammad-Taquí, étaient tous deux des figures de premier plan du clergé. Mais ils étaient de loin trop orthodoxes pour la sensibilité spirituelle de

cette grande dame, bien qu'un oncle plus jeune, Hájí Muḥammad 'Alí fût devenu un défenseur de l'école Shaykhí.⁴ Kurratu'l-'Ayn était mariée à Mullá Muḥammad, son propre cousin, fils de Hájí Mullá Muḥammad-Taquí. Ils avaient des enfants, mais leur mariage était un désastre. Mullá Muḥammad était encore plus fanatique et d'esprit encore plus étroit que son père et un large gouffre s'ouvrit tout grand entre mari et femme.

Kurratu'l-'Ayn avait un autre cousin Mulla Javad, qui avait accepté les vues rationnelles de Shāykh Aḥmad et de Siyyid Kázim. Ayant été informée de l'enseignement de l'illustre sage de Karbilá, qui était allé bien au-delà des limites de l'orthodoxie dans la bibliothèque de son cousin, Kurratu'l-'Ayn correspondit avec Siyyid Kázim et lui donna son soutien. De lui, elle reçut le nom de Kurratu'l-'Ayn. En vain ses aînés essayèrent-ils de refroidir son enthousiasme.

2 Huruf-i-Hayy. Hayy, le vivant, est un mot arabe numériquement équivalent à dix-huit.

3 Zarrin-Táj.

4 L'école de Shāykh Aḥmad.

Aucune persuasion ni menace ne pouvait arrêter le cours de sa dévotion nouvellement trouvée. Et lorsqu'elle décida de quitter son foyer et sa famille pour rejoindre le cercle de Siyyid Kázim, rien ne put contrarier son dessein. Pour apprécier la hardiesse et la gravité de son acte, il nous faudrait réaliser à quel point les femmes orientales étaient protégées en ce temps-là. Son comportement ne pouvait être considéré que scandaleux et presque sans précédent. Cependant, elle arriva trop tard à Karbilá. Siyyid Kázim était décédé dix jours avant son arrivée. Qurratu'l-'Ayn resta à Karbilá. Elle était convaincue que celui qui lui avait été promis ferait son apparition avant peu. Beaucoup de disciples de Siyyid Kázim se mettaient alors en route pour leur quête. L'un deux était le beau-frère de Qurratu'l-'Ayn, le mari de sa sœur cadette Marđíyyih. Elle donna une lettre scellée à ce parent, Mirzá Muḥammad 'Alí, et lui dit de la remettre à celui qu'ils

attendaient et cherchaient. Un message verbal en vers, était ajouté à la lettre. « Dites-lui de ma part » dit-elle:

La splendeur de ta face éclate au loin
et haut s'élève le rayonnement de ton visage ;

Prononce cette parole : « Ne suis-je pas ton Seigneur?
et tous nous répondrons « Tu l'es, tu l'es. »

Lorsque Mirzá Muḥammad 'Alí atteignit la présence du Báb, il lui donna la lettre et le message et le Báb la compta parmi les Lettres du Vivant. C'est ainsi que cette pionnière courageuse et éloquente de l'émancipation de la femme joignit les rangs des premiers disciples du Báb. Qurratu'l-'Ayn est mieux connue sous le nom de Ṭahirih - la Pure - un titre par lequel elle sera évoquée à jamais.

Tablette à la première lettre du Vivant

Voici ce que Nous avons révélé pour le premier croyant en celui que Dieu rendra manifeste, afin que cela serve d'exhortation émanant de Notre présence à toute l'humanité.

Au nom du Tout-Puissant, du Bien-Aimé.

Loué et glorifié est le souverain Seigneur des royaumes du ciel et de la terre et de tout ce qui est entre les deux. Dis : En vérité, vers Lui tous retourneront, et Il est celui qui guide, à son propre commandement, quiconque Lui plaît. Dis: Tous les hommes implorent ses bénédictions et Il est suprême au-dessus de toutes choses créées. Il est, en vérité, l'infiniment Glorieux, le Puissant, le Bien-Aimé.

Ceci est une épître de la lettre « Tha » à celui qui est le premier croyant. Atteste qu'en vérité Il est moi, moi-même, le Souverain, l'Omnipotent. Il est celui qui ordonne la vie et la mort et à Lui tous retourneront. En vérité, il n'y a pas d'autre Dieu que Lui et tous les hommes s'inclinent en adoration devant Lui. En vérité, ton Seigneur, Dieu, récompensera à l'instant chacun selon son décret, plus rapidement même que l'on ne prononce les mots « Sois, et il est ».

Dieu a, en vérité, attesté dans son Livre — ainsi que l'ont fait la compagnie de ses anges, de ses messagers et de ceux dotés de la connaissance divine — que tu as cru en Dieu et en ses signes, et que quiconque est guidé par toi, est bien guidé. Ceci est véritablement une grâce infinie que Dieu, l'Éternel, celui qui subsiste par Lui-même, t'a gracieusement accordée dans le passé et t'accordera dans le futur. Et, parce que tu as cru en Dieu avant la création, Il t'a, en vérité, à son propre commandement, élevé lors

de chaque révélation. Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui, le souverain Protecteur, l'infiniment Glorieux.

Il t'appartient de proclamer la cause de Dieu à toute chose créée comme une preuve de la grâce émanant de sa présence ; il n'y a pas d'autre Dieu que Lui, le Très-Généreux, l'Irrésistible.

Dis : Pour toute matière, l'on doit se référer au Livre de Dieu; je suis vraiment le premier à croire en Dieu et en ses signes ; je suis celui qui divulgue et proclame la Vérité et j'ai été investi de tous les titres excellents de Dieu, le Puissant, l'Incomparable. En vérité, j'ai atteint le jour de la première manifestation et, sur l'ordre du Seigneur, comme une preuve de sa grâce, j'atteindrai le jour de la dernière manifestation. Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui et, à l'heure fixée, chacun s'inclinera en adoration devant Lui.

Je remercie Dieu et Lui rends grâce de m'avoir choisi comme interprète de sa cause dans les jours passés et dans ceux à venir ; il n'y a pas d'autre Dieu que Lui, le Glorifié, l'infiniment Loué, l'Éternel. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient, et par Lui nous sommes guidés.

O peuple du Bayan ! Ceux qui embrassent la Vérité doivent se tourner vers moi, ainsi qu'il en a été ordonné dans le Livre, et la direction divine sera accordée à quiconque parvient en ma présence.

– Sélections des Écrits du Báb

Une lumière du monde de l'au-delà

Ce poème est de Manar Ali Vink. Elle l'a écrit à la fin d'un programme durant lequel elle a étudié

La chronique de Nabil avec des amis. Elle a douze ans et habite à Vancouver.

Celui qui se lève a annoncé l'aube
Du glorieux soleil de Bahá
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà

Une seule étincelle a enflammé un rugissant brasier
Qui a couvert une contrée enveloppée d'obscurité
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà

Un appel a été lancé, un appel du monde d'en haut
Et les âmes endormies sur le lit de l'insouciance se sont éveillées
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà

Jetant les chaînes des désirs terrestres
Et s'empressant de boire à la coupe du martyr
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà

Et dans chaque cœur était allumé
Le feu brûlant de l'amour
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà

Bien qu'emprisonnée, torturée, enchaînée
La flamme a continué à brûler
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà

Ne mourant pas, de défaillant pas, persistant à brûler
Les ténèbres ont commencé à se lever
Brillant, de la lumière du monde de l'au-delà



Les amis qui ont participé au programme intensif pour jeunes et préjeunes du Québec. Photo : Conseil bahá'í du Québec

Répondre à l'appel

« Il faudra du temps — ce don des plus précieux — les fins de semaine, les vacances, les soirs, même quand le désir de se reposer est très fort. L'héroïsme de ce jour réside en de tels sacrifices. »
Le texte suivant est un aperçu de ce que les amis partout au pays ont fait en réponse à l'appel de l'Assemblée spirituelle nationale.

En avril 2018, l'Assemblée spirituelle nationale a adressé une lettre aux bahá'ís du Canada, les invitant à agir, à faire de plus grands sacrifices, à ce « moment décisif », cette période éphémère qui nous sépare du bicentenaire de la naissance du Báb. Elle appelait chaque croyant à « faire preuve d'une intensité, d'une concentration et d'un dévouement renouvelés dans le travail d'enseignement, d'ici le bicentenaire de la naissance du Báb, peu importe les circonstances et les possibilités qui s'offrent à lui. »

La lettre contenait deux appels directs à l'action : le premier s'adressait à chaque croyant, le second aux jeunes. Partout au pays les efforts montrent que le cadre d'action est de plus en plus clair, mais il nous revient de faire les premiers pas et de faire preuve de persévérance face aux obstacles. Voici quelques exemples qui nous montrent comment diverses personnes, familles et équipes de quartier ont répondu à cet appel.

S'engager à exécuter le travail qu'il reste à faire

Pour ce qui est des groupements qui n'ont pas encore lancé de programme de croissance, il peut être utile que certains de leurs croyants participent à une campagne d'enseignement dans un groupement voisin, afin d'acquérir de l'expérience et d'être inspirés à mettre les choses en branle dans leur propre communauté. En réponse au message de l'Assemblée spirituelle nationale, et ayant conclu que l'un des appels s'adressait à eux, David et Patricia Daley, un couple dans la soixantaine de Moncton au Nouveau-Brunswick, a renouvelé son engagement à l'autonomisation des jeunes de sa communauté.

« On nous a invités à faire partie d'une équipe responsable du développement d'un programme pour préjeunes », a expliqué Mme Daley. C'est à peu près à ce moment que nous avons reçu la lettre de l'Assemblée spirituelle nationale. Nous avons pris une grande respiration et nous sommes dit, 'très bien, engageons-nous à faire cela.' »

Ils ont toutefois d'abord dû surmonter certains obstacles.

« Nous avons eu des groupes de préjeunes et fait des efforts pour élargir le programme », a expliqué M. Daley. « Mais une grande part de l'effet de nos efforts avait été dissipé quand plusieurs préjeunes ont déménagé. »

Ils se sont fixé des buts d'apprentissage et ont avancé avec détermination. Puisque les jeunes bahá'ís étaient peu nombreux dans leur communauté, ils ont, par exemple, décidé d'apprendre à avoir des conversations avec des jeunes, pour explorer la possibilité de servir comme animateurs.

Convaincus qu'ils recevraient des confirmations s'ils passaient à l'action, ils ont pris contact avec le personnel d'un centre communautaire de leur localité et lui ont présenté le programme pour préjeunes. On leur a offert un local sans frais. Mais, à ce moment, il leur restait à trouver des participants. Ils ont donc pris contact avec une école

« C'est à peu près à ce moment que nous avons reçu la lettre de l'Assemblée spirituelle nationale. Nous avons pris une grande respiration et nous sommes dit, 'très bien, engageons-nous à faire cela.' »

secondaire et ont obtenu la permission de parler avec les jeunes durant leur période du dîner. Quelques-uns se sont dits intéressés. À ce point, ils se sont demandé ce qu'ils pourraient faire de plus.

« Nous hésitions beaucoup », explique Mme Daley. « Nous cherchions des confirmations. Nous avons donc décidé de faire un pas, de voir s'il y aurait des confirmations, et ensuite de faire un autre pas. »

Peu après, on les a invités à participer à une campagne intensive à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, dont le but était le développement du programme pour

préjeunes. Mme Daley a dit qu'au début elle était peu motivée à accepter l'invitation.

« Deux semaines au milieu de l'été? Des journées de douze heures? Je me suis dit que j'étais trop vieille pour cela, mais en réalité cela tombait bien dans le contexte de visites prévues à des membres de notre famille. Il n'y avait pas de raison de refuser, et nous y sommes allés.

En compagnie des autres participants à la campagne, ils ont appris à converser avec des jeunes et d'autres membres de la collectivité. Ils ont dû approcher ces conversations d'un nouvel angle. Selon M. Daley, auparavant « nous invitons les gens à une chose que nous avions organisée » plutôt que



Les activités joyeuses étaient nombreuses lors de cette campagne intensive printanière à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Photo : Galen Humber

de parler avec eux des moyens à prendre pour favoriser le développement spirituel et matériel de leur collectivité. Le couple Daley a eu l'impression que ces conversations plus profondes ont créé « une unité de pensée entre les visiteurs et les gens de la localité ». Cela a naturellement donné lieu à un plus grand engagement de la part des gens de la collectivité, ce qui avait été difficile à accomplir dans le passé.

« Cette expérience a été très utile », a expliqué M. Daley. « Cette intensité nous a beaucoup aidés à comprendre ce que cela veut dire que de faire partie de l'armée de Dieu. Elle a aidé le groupe entier à agir avec une plus grande discipline. Nous avons tous dû surmonter des épreuves et des difficultés personnelles, mais cela était bon, car cela voulait dire que nous travaillions et que nous faisons des efforts. »

Le couple Daley est rentré à Moncton, et, en s'appuyant sur cette expérience, et avec l'appui d'enseignants itinérants venus de Fredericton, au Nouveau-Brunswick, a entrepris une campagne de rayonnement dans son groupement, afin de rencontrer des préjeunes.

Le résultat a été que huit préjeunes ont participé à une activité intensive d'un jour à laquelle a aussi participé une jeune fille du quartier qui a dit souhaiter devenir animatrice. La plupart d'entre eux ont maintenant dit vouloir participer régulièrement à un groupe.

Selon Mme Daley, leur parcours jusqu'à ce jour a été incroyable. « Je crois personnellement que nous avons toujours certaines craintes – craintes à l'égard du processus et de l'engagement exigé – mais nous avons décidé de faire notre part et cherchons des confirmations. »

M. Daley est du même avis. « Les confirmations m'ont étonné », a-t-il dit. « Elles transforment vraiment le moucheron en aigle. C'est vraiment merveilleux de sentir ces confirmations, et que nous ne sommes pas seuls. »

S'immerger dans le processus

Carmen Ighani a dit qu'elle aussi avait appris à coordonner ses efforts avec les besoins du Plan. Quand elle a déménagé à Toronto, en Ontario, avec son mari, ils ont commencé à chercher le moyen de servir dans un quartier en tant que jeune couple. « Je voulais en savoir plus sur la réalité du groupement et découvrir comment il me serait possible d'appliquer les enseignements pour organiser des activités et les faire progresser », a-t-elle dit.

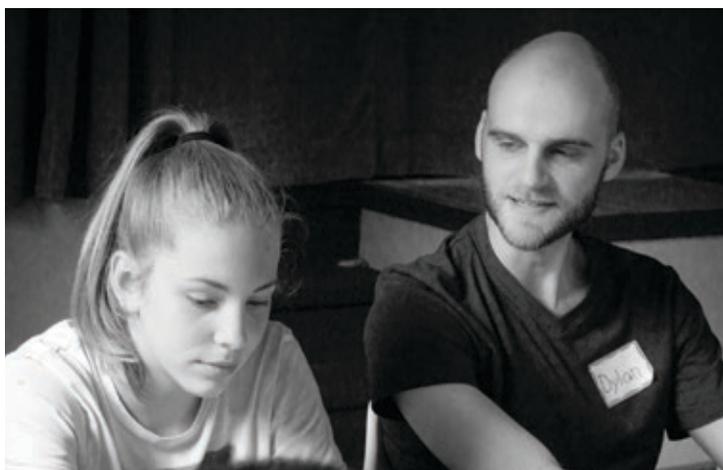
Quand elle a appris qu'il y aurait une série de campagnes intensives au cours de l'été, elle a consulté son mari et décidé de prendre quelques semaines de congé pour prendre part non pas à une seule campagne, mais à plusieurs. Ils ont conclu que cela serait financièrement possible, en mettant de l'argent de côté avant et après sa période de service.

L'équipe dans laquelle elle servait a tenté de rétablir plusieurs groupes de préjeunes qui avaient cessé de fonctionner au cours de l'année précédente. Les confirmations se sont manifestées quand l'équipe a aussi organisé plusieurs cercles d'étude et une réunion de prière. Les campagnes sont maintenant



Après une réunion d'assistants à Edmonton, en Alberta, Bud Zeitz, Riel et Elizabeth Aubichon, Renie Zeitz, David et Caroline Mockton et leur fils Leo Mockton ont participé à une réunion de prière très musicale.

Photo : Conseil bahá'í de l'Alberta



Dylan Crone, qui sert comme pionnier, en compagnie de la jeune Bella Quinn, lors d'une activité intensive pour préjeunes. Photo : Paul Vreeland



Tahireh Mohebati et Chayan Dehghan parlent à deux jeunes du rôle qu'ils jouent dans le progrès spirituel et matériel de leur communauté torontoise.

Photo : Liza Lotfali

terminées, mais Mme Ighani et son mari continuent de servir dans le quartier. En servant de cette façon ils peuvent passer beaucoup de temps ensemble, a-t-elle dit, éliminant ainsi la fausse dichotomie entre la famille et le service.

Servant aux côtés de son mari, elle a pu cultiver une relation spirituelle avec les gens de son quartier, et un climat familial comme elle n'en avait jamais connu s'est créé.

« Il est beaucoup plus agréable de passer du temps avec des familles quand on est soi-même avec sa famille », a-t-elle expliqué. Ce sentiment a aussi envahi sa relation avec deux jeunes filles de quinze ans qui participent au même cercle d'étude qu'elle, disant qu'elles sont ses « sœurs ». Ensemble, elles font de la musique, célèbrent les anniversaires de naissance et servent dans le quartier. Les adolescentes enseignent aux enfants, et quand elles passent du temps ensemble elles discutent avec Mme Ighani des progrès des enfants. Mme Ighani et son mari ont amené les deux jeunes filles au sanctuaire de Montréal pour leur première visite.

« J'ai appris que tenter de faire un effort était la chose la plus importante. »

« Quand nous sommes arrivés au sanctuaire, il n'y avait que nous quatre. Nous avons passé environ une heure en prière. Elles ont ensuite dit qu'elles avaient senti la présence de 'Abdu'l-Bahá, ce qui m'est déjà arrivé en priant. Je crois que notre amitié s'est beaucoup renforcée parce que nous avons pu passer un tel moment profond ensemble. »

Elle a ajouté que le fait de servir avec des jeunes du quartier avait changé sa façon de penser sur l'enseignement. « Ces jeunes filles de quinze ans sont tellement dévouées », a-t-elle dit. « Elles sont une si grande source d'inspiration pour moi. Elles me poussent à agir et me montrent que nous devons être inventives et ouvertes à l'idée de présenter les enseignements de la Foi à tout le monde. »

Le groupe étudie maintenant le cahier numéro 2 de l'Institut Ruhi, intitulé *Se lever pour servir*. Selon Mme Ighani, étudier ce cahier et servir avec ses deux jeunes amies ont eu une profonde influence sur elle.

« J'ai appris que tenter de faire un effort était la chose la plus importante. Dans le cahier 2, on apprend que c'est l'acte d'enseigner et non ce qui en résulte qui est la plus grande source de joie. Dans le passé, je craignais de faire certaines choses, j'étais incertaine des résultats à escompter, alors que maintenant j'agis sans hésitation. Cela a eu une portée sur les autres aspects de ma vie. J'ai appris à agir, à voir ce qui se produira, et quelles portes s'ouvriront. »

Le mouvement d'un quartier

Le quartier Blue Quill dans le sud-ouest d'Edmonton, en Alberta, sert depuis un certain temps de quartier cible dans cette ville. Il est relativement petit, comptant environ 5 000 habitants, dont 300 préjeunes. L'équipe qui y sert apprend à



Un groupe de préjeunes prend part à la plantation d'arbres durant une activité intensive pour préjeunes, organisée en novembre 2018 dans la région de l'Outaouais, au Québec. Photo : Conseil bahá'í du Québec

gérer le progrès d'un nombre constant de jeunes à travers la série de cours Ruhi, de manière à ce qu'ils puissent ensuite se lever et servir.

Il y a des bahá'ís dans ce quartier depuis 2013, quand quatre jeunes s'y sont installés et ont établi plusieurs activités fondamentales. Après six mois, toutefois, ces activités ont cessé, quand, pour diverses raisons, les jeunes ont dû quitter le quartier.

Mais, en 2005, une nouvelle présence bahá'íe a été établie et un groupe de préjeunes a été formé. Au printemps de 2017, et une fois qu'un solide groupe de préjeunes a été établi, et avec l'encouragement et l'appui des institutions, six jeunes ont emménagé dans le quartier.

« Le Conseil de l'Institut a organisé une rencontre avec les jeunes et nous avons parlé du courant, émergeant partout au pays, de jeunes qui s'installent dans les quartiers », expliquait Nadim Parsa, un des jeunes qui se sont installés dans le quartier Blue Quill. « C'est à ce moment que des jeunes ont commencé à parler de déménager dans ce quartier. Soudainement, nous sommes passés d'un seul couple à huit personnes à Blue Quill. »

Quatre des jeunes ont été en mesure de se rendre à Vancouver, un lieu d'apprentissage désigné pour le programme de préjeunes, pour participer à une campagne intensive. Ayant acquis cette expérience, ils sont revenus à Blue Quill, et l'équipe a décidé d'organiser des campagnes intensives dans le quartier. Bientôt, un autre groupe de préjeunes a été établi, ainsi que trois classes d'enfants. Des jeunes du quartier se sont joints aux enseignants et ont été invités à suivre les cours d'Institut dans le cadre de campagnes intensives.

M. Parsa a dit que, dès la première campagne, ils avaient tenté de créer une atmosphère à la fois joyeuse et sérieuse. « Nous avons parlé de l'excellence dans le contexte de la campagne, et avons dit que nous espérons avoir un environnement joyeux et intensément focalisé. Cela semble avoir motivé les jeunes à plonger avec beaucoup de sérieux et sans réserve dans l'étude des Écrits. »



Des amis du quartier Blue Quill d'Edmonton, en Alberta lors d'une campagne printanière visant à établir de nouveaux groupes de préjeunes. De gauche à droite en haut : Wyatt Top, Dorna Sadeghi, Arshawn Naderi, Taher Joshani, Taraneh Parsa, Rhiyon Naderi et Yashar Roohijahromi. En bas : Jamshid Roohijahromi, Negar Parsa, Shireen Rashidi, Anisa Aidun, Naseem Naderi, Shamim Mehrabkhani et Afsoon Yaldaei. Photo : Stacey-Michelle Tekye

Ceux qui servaient à Blue Quill ont commencé à se demander comment il serait possible que les autres gens de la région apprennent de leur expérience. C'est vers cette époque qu'est arrivée la lettre du 6 avril 2018 de l'Assemblée spirituelle nationale. Un rassemblement a été organisé pour tous les jeunes du nord de l'Alberta, durant lequel ils ont étudié cette lettre et se sont demandé pendant combien de temps ils pourraient servir la Cause à temps plein.

« Nous avons plongé dans le message et dans les questions qui y sont soulevées », se souvient M. Parsa. « Nous avons ensuite rencontré chacun de ces jeunes et leurs parents pour déterminer s'il y avait des inquiétudes ou des défis à surmonter pour qu'ils puissent s'engager à servir pendant une certaine période. Ce fut un très grand effort. »

Les confirmations ont été claires. Environ quinze jeunes ont commencé à participer aux campagnes d'institut à Blue Quill, et huit jeunes ont emménagé dans le quartier pour contribuer à son progrès.

L'été dernier, deux groupes de préjeunes ont été formés et d'autres jeunes du quartier ont commencé à participer à une conversation continue sur la santé spirituelle et matérielle de leur communauté. Ils apprennent à inclure les familles entières dans la conversation et à inclure tous leurs membres dans le processus d'apprentissage.

« Notre but est maintenant de multiplier les groupes de préjeunes dans le quartier », disait M. Parsa. « Pour le moment, nous travaillons à maintenir les groupes existants et à les améliorer. L'été prochain, nous viserons à obtenir qu'une centaine de préjeunes du quartier participent aux activités. Nous pouvons le faire. »



Les jeunes du quartier Blue Quill d'Edmonton, expriment leur créativité par des activités artistiques au cours de leur étude du cahier Ruhi 5 intitulé *Libérer les pouvoirs des préjeunes*. Photo : Stacey-Michelle Teyke



Tricia Johnson-Drapeau, Charlotte Hadden, M. Javaheri, Folkie Johnson, Sandra Johnson, Darla-Jean Lindstrom, Mme Javaheri, Francis Neumann et Charlene Bake avec la couverture offerte à M. et Mme Javaheri lors de leur visite à Whitehorse, au Yukon. La couverture appelée « Love Birds » représente le clan des aigles et celui des corbeaux.

Photo : Darla-Jean Lindstrom

Des quatre coins du Canada

Les conférences de M. Javaheri évoquent l'amour pour la Maison universelle de justice

Durant ses visites en Colombie-Britannique et au Yukon, M. Firaydoun Javaheri a parlé aux amis de l'importance d'approfondir notre amour pour la Maison universelle de justice. Dans le texte suivant, l'auteur décrit ses souvenirs de ces allocutions.

L'amour que M. Firaydoun Javaheri porte à la Maison universelle de justice était contagieux. Il l'a communiqué aux amis du Yukon et de la Colombie-Britannique cet automne quand il a visité ces régions en compagnie de sa femme.

En Colombie-Britannique, ils ont rencontré plusieurs groupes d'amis dans la région du Lower Mainland. Ils ont rencontré des jeunes, de jeunes adultes, des amis de langue persane, et ont eu de nombreuses réunions plus intimes. On estime que plus de mille personnes ont entendu M. Javaheri.

Un des thèmes communs de ses discours était qu'il est important de redoubler notre amour pour la Maison universelle de justice. Il a dit que cet amour se



M. Javaheri s'adressant à des amis de la Colombie-Britannique, au sujet de l'importance de l'amour que nous devrions ressentir pour la Maison universelle de justice.

manifestait par notre obéissance à ses directives et par nos efforts continuels pour étudier ses communications, et mieux comprendre ce qu'elle nous demande de faire. Il a ajouté que, à chaque étape de notre vie, chacun de nous avait un rôle à jouer dans l'exécution des Plans successifs.

« L'autonomisation, a-t-il dit, est l'éveil du désir d'agir sur la base de la parole de Dieu, et de se servir de son pouvoir. »

Explorant ce sur quoi porte prioritairement la série de plans, il a souligné le pouvoir du processus d'institut d'exposer les cœurs à la parole de Dieu, et le pouvoir qu'il libère alors qu'il transforme les âmes et les engage dans l'action. L'autonomisation, a-t-il dit, est l'éveil du désir d'agir sur la base de la parole de Dieu, et de se servir de son pouvoir. Il a expliqué que, bien que nous ayons de nombreuses façons d'enseigner la Foi, et de nous approfondir, façons qui ont évolué avec le temps, le processus d'institut et ses activités fondamentales sont l'instrument que la Maison universelle

de justice nous a fourni pour que nous puissions travailler systématiquement avec un grand nombre de personnes, de façon à ouvrir la voie à l'entrée en troupes. Nous avons tous l'obligation de le comprendre, de l'appuyer et d'y participer de toute manière possible. Cela ne veut pas dire que les efforts d'enseignement individuels, qui se servent d'autres approches de l'enseignement, ne sont pas importants, mais ils doivent être associés au développement des capacités et des ressources humaines. Il est essentiel qu'un esprit inclusif se propage dans la communauté, car tout amant de l'ancienne Beauté a un rôle à jouer dans l'exécution du plan divin.

Un des autres thèmes qu'il a abordés est celui de la résistance constructive et de ce que nous pouvons apprendre des bahá'ís de l'Iran. Il a expliqué que leur exemple nous aidait à apprendre ce que sont la certitude envers la Manifestation de Dieu, les sacrifices faits pour elle, l'obéissance aux lois du pays, sans compromettre nos principes, et la patiente lutte pour la justice. Il a parlé des façons par lesquelles cette patiente résistance leur avait permis d'éviter d'être happés dans le cycle de l'oppression, en même temps qu'ils continuent de servir leurs concitoyens avec amour et humilité, en évitant de céder à la colère ou à la violence, et

malgré les injustices et les attaques qui sont dirigées contre la communauté.

En Occident, par contre, nous faisons face à un autre type d'oppression, celle que nous infligent les forces de l'irréligion et du matérialisme flagrant. Nous devons nous assurer que ces forces ne voilent pas la pureté de notre cœur ou de nos motifs, tout comme nous devons éviter de participer à une critique excessive ou de protester contre ceci ou contre cela. Comme pour les amis en Iran, nous devons faire preuve d'une résistance patiente, alors que nous faisons connaître la

parole de Dieu dans un quartier après l'autre, et que, graduellement, nous bâtissons un ordre nouveau, qui est à sa base la concrétisation d'une certaine harmonie entre la foi et la raison, la science et la religion, le spirituel et le matériel. Il doit remplacer le vieil ordre des choses qui est gouverné par les forces du matérialisme.

Il a insisté sur le fait que nous ne travaillions pas à réparer l'ordre mondial actuel, mais plutôt à en bâtir un nouveau. Cela exige que nous réexaminions nos habitudes de pensée et d'expression. Cela exige que nous considérions notre travail comme un travail de développement des capacités, en évitant de créer des dépendances, et en donnant aux collectivités les moyens de prendre en charge leur propre bien-être. Il a aussi parlé de l'importance du culte, et des graines qui sont maintenant semées pour de futures maisons d'adoration. Il a encouragé tout le monde à entretenir des liens avec des lieux de prières et à se réunir pour prier. Nous devons apprendre à voir le potentiel de ces espaces, nous a-t-il dit, et à avoir soin d'élever les conversations qui ont cours dans ces rencontres.

Quelques amis qui ont eu la chance d'entendre plusieurs des allocutions ont dit qu'elles leur avaient fait comprendre à quel point il était important de réexaminer les directives de la Maison universelle de justice et de les étudier. L'un d'eux a dit qu'il lisait les lettres de la Maison de justice, mais qu'il devait maintenant apprendre à s'en inspirer dans sa planification et ses actions, et à les mettre en œuvre. Plusieurs des amis ont dit que les allocutions les avaient aidés à acquérir une meilleure vue d'ensemble du Plan et à mieux comprendre l'harmonie qui existe entre ses diverses composantes. Elles ont servi à éliminer plusieurs dichotomies entre divers aspects de la vie et le travail effectué pour exécuter le Plan.

La visite de M. Javaheri a été une grande source d'encouragement. Elle nous a permis de comprendre le contexte historique du moment présent et de saisir l'importance du travail qui doit être fait au cours des prochains deux ans et demi, d'ici 2021.

– Galen Humber



Au milieu de l'hiver, des préjeunes de Cornwall, en Ontario, étudient avec empressement à leur bibliothèque publique. Photo : Sonja Appadoo.

Servir comme pionniers sur le front intérieur : « notre prochain acte d'enseignement »

L'appel à augmenter le nombre de groupements qui ont un programme intensif de croissance, d'abord lancé en 2015, continue aujourd'hui de résonner partout dans le monde. Nous suivons plus bas une famille qui a immédiatement répondu aux objectifs fixés par la Maison universelle de justice et s'est installée à un poste pionnier dans un groupement en voie de développement.

Notre désir de servir en tant que pionniers sur le front intérieur est né lorsque, peu après sa publication, nous avons étudié le message du 29 décembre 2015 de la Maison universelle de justice avec un groupe d'amis à London, en Ontario.

L'objectif « vraiment colossal¹ » d'aider « à porter à 5 000, d'ici Riḍván 2021, le nombre de groupements où un programme de croissance est devenu intensif » nous a séduits, et nous savions que notre famille voulait contribuer à sa réalisation. D'un point de vue historique, ce plan présentait également une occasion assez unique de servir, puisqu'il est non seulement « le dernier d'une série de Plans de cinq ans consécutifs », comme la Maison universelle de la justice le mentionnait en 2016 dans son message du Riḍván, mais son « résultat pourrait se révéler extrêmement important, et même faire époque. »

Les directives de la Maison universelle de la justice, indiquent que les « efforts pour dynamiser les activités dans un groupement [...] sont grandement renforcés si une ou deux personnes s'y installent comme pionniers

internes, concentrant leur attention sur une partie d'un village ou même sur une seule rue où un plus haut degré de réceptivité existe². » Cela a réglé la question pour nous. Servir comme pionniers internes serait notre prochain acte d'enseignement. Il est devenu très clair dès le début que le « travail herculéen³ » qui serait exigé de nous, du moins initialement, serait d'en venir à comprendre toutes les implications d'un déménagement dans une nouvelle ville, de la relocalisation de notre entreprise et des efforts pour trouver une école secondaire pour notre fils adolescent.

Nous savions que nos vies seraient perturbées et nous ne nous faisons pas d'illusions sur l'« effort concerté⁴ » qui serait nécessaire pour aider un groupement à atteindre le deuxième jalon. Nous sentions toutefois que — après avoir habité dans des groupements qui avaient établi et maintenu un programme intensif de croissance — notre expérience, ce que nous avons appris et les capacités que nous avons développées pourraient être utiles dans un groupement qui n'avait pas encore atteint le deuxième

2 Ibid.

3 Ibid.

4 Ibid.

1 La Maison universelle de justice, lettre au Corps continental des conseillers, le 29 déc. 2015.

jalons. Mais il nous restait encore à décider où nous irions.

Quelques mois plus tard, nous avons reçu l'appel du Conseil bahá'í de l'Ontario, demandant que des pionniers s'installent à divers endroits de la province, et avons entendu parler d'un groupement à Cornwall, pas loin d'Ottawa. Nous ne savions rien de cet endroit sauf qu'il était un groupement cible. Nous nous sommes sentis confirmés dans notre décision en sachant qu'en déménageant à Cornwall nous nous rapprocherions également de Montréal, où notre fils aîné et sa famille habitaient. Nous avons immédiatement contacté la secrétaire du Conseil et l'avons informée de notre intention de nous établir comme pionniers à Cornwall.

La réponse encourageante du Conseil et sa recommandation de consulter le membre du corps auxiliaire ont tout mis en branle. Nous avons vite été engagés dans un processus de consultation avec le membre du Corps auxiliaire, et avons décidé de le rencontrer ainsi qu'un dévoué couple bahá'í de Cornwall — qui s'était établi à un poste pionnier lors d'un plan précédent — pour les consulter sur nos premières démarches pour nous installer à ce poste pionnier.

Les institutions nous ayant ainsi guidés, la question était maintenant de savoir avec quelle rapidité nous pourrions nous établir à notre poste pionnier. À ce propos également, les conseils de la Maison universelle de la justice se sont révélés inestimables : « En se concentrant sur le progrès à réaliser dans un groupement durant une période initiale — par exemple, dans les six cycles qui se dérouleront d'ici au premier des bicentennaires —, les amis s'efforceront de s'approcher suffisamment de leur objectif de ces cinq années complètes pour qu'il soit atteignable⁴.

Il est devenu tout à fait clair pour nous que le déménagement devrait avoir lieu aux cours des six cycles précédant la célébration du premier bicentenaire, et que le plus tôt serait le mieux. Notre fils adolescent à qui nous avons donné le choix de poursuivre ses études à London ou de venir à Cornwall, nous

a agréablement surpris quand il a dit qu'il avait décidé de se joindre à nous en tant que pionnier, laissant derrière lui ses nombreux amis. C'était une bonne nouvelle et une confirmation, car le groupe avait besoin de jeunes de son âge pour animer un programme pour préjeunes. Nous avons décidé qu'il compléterait sa onzième année à London et se joindrait à nous en juin 2017.

Avec l'aide d'un ami d'Ottawa qui a offert de nous héberger, nous avons passé une grande partie de l'été 2016, à visiter un quartier, à en explorer d'autres et à discuter avec les parents et les jeunes du lancement d'un programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes. Les activités ont démarré pour de bon lorsque nous nous sommes installés dans notre nouvelle maison en novembre de la même année. Nous avons commencé à tenir des réunions de prière tous les dimanches matin à l'aube, des cercles d'étude et des réunions de planification des jours saints bahá'ís et d'autres activités. À ce moment-là, un noyau d'amis qui étudiaient, agissaient, réfléchissaient ensemble et se consultaient avait déjà commencé à prendre forme dans le groupement. En visitant régulièrement des amis à Russell, à une heure de route de Cornwall, en animant un cercle d'étude du cahier 10, intitulé Bâtir des communautés dynamiques, et en participant à des rassemblements dévotionnels, nous avons veillé à ce les amis participent aux activités d'enseignement, même dans les coins les plus éloignés du groupement.

Les efforts pour atteindre des familles qui avaient des enfants et des préjeunes se sont multipliés, et quand nous leur avons rendu visite, nous leur avons parlé du programme pour préjeunes. À l'été 2017, avec l'aide de deux jeunes animateurs d'Ottawa, notre groupement réservoir, nous avons organisé chez nous un « camp » de préjeunes. Plusieurs familles ont envoyé leurs préjeunes avec joie, jetant ainsi des bases solides pour créer un groupe fonctionnant régulièrement. Nous avons bientôt reçu d'autres confirmations quand la bibliothèque publique nous a permis d'utiliser gratuitement tous les samedis matin une de ses salles pour le programme

pour préjeunes. Le groupe de préjeunes a commencé ses activités en août 2017, et, jusqu'à maintenant, la plupart de ses membres sont ceux qui avaient pris part à ce premier « camp ».

Un autre objectif que nous nous étions fixé dès le début était de trouver un animateur pour le groupe de préjeunes. Une conversation amicale avec un jeune homme, alors que je faisais des emplettes a mené à la formation d'une solide amitié avec lui et sa petite amie, une jeune enseignante. Le programme l'intéressait et, lors d'une rencontre chez nous, elle s'est portée volontaire pour animer le programme pour préjeunes à la bibliothèque. Depuis, elle a terminé le cahier 1, Réflexions sur la vie de l'esprit, et est sur le point de terminer le cahier 5, Libérer les pouvoirs des préjeunes. Cette nouvelle animatrice prend son rôle très au sérieux, ce que l'on voit par sa préparation minutieuse chaque semaine et son désir de toujours consulter les autres avant les séances, et de les analyser après coup. Elle et son ami viennent régulièrement à notre rassemblement dévotionnel mensuel, et ils participent activement à nos célébrations de jours saints.

La première moitié du plan est presque écoulée, et depuis que nous avons décidé de nous consacrer à l'exécution de ses objectifs, notre noyau d'amis s'est élargi pour maintenant inclure quinze croyants et amis de la Foi. Il y a maintenant un cycle de croissance bien structuré avec des réunions de réflexion et une phase d'expansion; il y a dix-sept activités de base dans notre groupement, dont trois groupes de préjeunes. Un de ces groupes, dont les membres habitent sur notre rue ou dans notre quartier, se rencontre chez nous tous les vendredis. Un quatrième groupe est en train de se former. En tant que pionniers, nous considérons que notre rôle consiste à continuer d'avancer sur la voie du service, aux côtés de ces amis, et à identifier « les capacités naissantes qu'il faut cultiver, les nouvelles compétences qu'on se doit d'acquérir, les initiateurs d'un effort balbutiant qu'il faut accompagner »⁵.

— Sonja Appadoo

4 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Ridván 2014.

5 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís du monde, Ridván 2016.

Réflexions d'une grand-mère-animatrice

Reconnaître les besoins de sa communauté et y répondre peut prendre diverses formes, comme offrir un espace ou du transport, appuyer des efforts de rayonnement ou animer une activité. Cette grand-mère de Calgary a dû apprendre rapidement à se lever et à répondre aux besoins qui se présentent, y compris celui d'animer un groupe de préjeunes.

Mon mari et moi avons déménagé à Calgary, en Alberta, il y a cinq ans pour apporter un soutien à la jeune famille de deux de nos fils. Nous vivons dans un complexe d'habitation en copropriété dans un quartier agréable et, bien que la possibilité d'offrir un cours pour enfants se soit présentée très rapidement, mes efforts pour créer un groupe de préjeunes n'ont pas abouti. Un de nos fils habite près de chez moi et j'ai parlé à deux de ses voisins. Je me suis vite rendu compte que l'obstacle majeur dans un quartier relativement prospère est que les enfants ont une leçon de piano le lundi, une activité scout le mardi, un cours de natation le mercredi, une activité du club d'échecs le jeudi, etc. Je me suis donc concentrée sur ma classe d'enfants du samedi matin, qui était entièrement composée d'enfants bahá'ís, dont les parents considéraient comme prioritaire l'éducation spirituelle de leurs enfants, et j'ai cherché à m'en contenter. Mais l'idée de créer un groupe de préjeunes ne m'a jamais quitté, d'autant plus que dans un message après l'autre les institutions de la Foi nous ont rappelé la nature prometteuse du programme d'habilitation spirituelle des préjeunes.

Il y a environ un an, une famille a emménagé dans l'immeuble de l'autre côté de la rue. J'avais pensé



La jeune Skye Lupick contribue au bien de sa collectivité en participant à un groupe de préjeunes. Photo : Maureen Flynn-Burhoe

« Mais l'idée de créer un groupe de préjeunes ne m'a jamais quitté, d'autant plus que dans un message après l'autre les institutions de la Foi nous ont rappelé la nature prometteuse du programme d'habilitation spirituelle des préjeunes. »

qu'il conviendrait de travailler au développement communautaire dans notre complexe, et je suis depuis devenue le comité d'accueil des nouveaux occupants. Je suis allée me présenter et leur offrir des biscuits et une plante. Il se trouve que leur famille était de Cali, en Colombie, et qu'ils avaient trois filles – des jumelles de 13 ans et une fillette de 9 ans. En moins de cinq minutes, la mère parlait déjà de la nécessité de donner aux enfants, surtout aux filles, une éducation morale. J'ai pris un grand respir, et j'ai dit que, lorsqu'ils reviendraient d'un voyage en Colombie, je leur parlerais de quelques programmes susceptibles de les intéresser.

Après leur retour, nous avons commencé à nous inviter mutuellement à souper et les filles venaient faire des biscuits, des tartes et des gâteaux avec moi. Leur plus jeune a commencé

à participer à notre classe d'enfants et les sœurs plus âgées étaient prêtes à s'inscrire à un programme pour préjeunes. Je les ai amenées visiter un groupe existant de notre secteur, mais tous les participants sauf un étaient des garçons, ce qui a beaucoup réduit l'enthousiasme des filles. J'ai décidé que je ferais mieux d'essayer de trouver d'autres préjeunes près de chez nous.

Plus tôt, dans mes premières tentatives, je n'avais pas pensé à approcher les voisins de notre fils, mais ils ont aussi deux filles jumelles du même âge que les filles de nos voisins. Je me suis donc proposé de leur parler. J'ai répété une présentation sur les objectifs et la raison d'être du programme pour préjeunes et je suis allée à la rencontre de leur autobus scolaire, où leur mère les attendait. Je lui ai parlé du programme, et juste au moment où je la rassurais qu'il ne s'agissait pas

d'un programme d'endoctrinement religieux, elle m'a interrompu et a dit : « Si l'activité a quelque chose à voir avec la foi bahá'íe, vous pouvez compter sur nous. » En rentrant chez elle, elle a annoncé à ses jumelles qu'elle les avait inscrites à un groupe de préjeunes.

L'une voulait participer, l'autre pas. La mère, une femme astucieuse, a téléphoné à la mère de la meilleure amie de sa fille et, avec le peu de connaissances qu'elle avait du programme, a réussi à la convaincre d'inscrire également sa fille. C'était suffisant pour convaincre sa fille. Nous avons donc maintenant cinq participantes. Il me fallait tout de suite trouver un animateur!

Il y avait une fête de dix-neuf jours plus tard cette semaine. Assise à la fête, toujours préoccupée par l'idée de trouver un animateur, j'ai levé les yeux, et ai vu, assise en face de moi, une adolescente de 15 ans qui avait terminé le programme pour préjeunes. Je lui ai demandé si elle avait déjà pensé à animer un groupe de préjeunes, et elle a dit qu'elle avait essayé d'en trouver un. Notre groupe a commencé à se rencontrer dès la semaine suivante.

Tout s'est passé à merveille pendant quelques mois. Le groupe se réunissait chez moi, je préparais des collations et écoutais avec admiration depuis la pièce voisine pendant que la jeune animatrice devenait amie avec les préjeunes et encourageait des liens d'amitié à se former entre elles. Plus tard, elle est devenue occupée — très occupée — avec ses devoirs, ses leçons de piano et son équipe de natation, et ses parents ont annoncé qu'elle n'avait plus le temps d'animer le groupe. Après de nombreuses consultations, ils se sont dits d'accord pour qu'elle anime le groupe toutes les deux semaines.

Cela n'allait bien sûr pas suffire. J'avais appris que les activités de base doivent d'abord et avant tout avoir lieu régulièrement. J'ai soudainement compris que j'étais sur le point de me lancer dans une nouvelle carrière, en tant qu'animatrice d'un certain âge, en service au moins toutes les deux semaines, en fonction des devoirs de ma collègue et de son calendrier d'examen.

Je suis surprise de constater que ça va plutôt bien. Ma jeune amie et moi

avons des compétences, une expérience et des styles complémentaires. J'ai tendance à être plus autoritaire qu'un animateur idéal ne devrait l'être — j'ai par exemple persuadé les filles d'essayer de travailler dans un jardin communautaire, à titre de projet de service, une idée qu'elles ont vraiment aimée, malgré leurs réserves initiales — et je planifie chaque réunion du groupe avec autant de soin que je planifie un cours pour enfants. Ma collègue, quant à elle, maîtrise l'art de composer spontanément avec chaque situation, d'encourager les filles à s'ouvrir et de leur donner l'espace et la liberté d'exprimer leurs véritables sentiments.

La famille colombienne a soudainement retiré ses filles des deux activités de base (crise et victoire!), à peu près à

l'époque de la première communion de la plus jeune. Nous sommes restés en bons termes. Deux autres filles se sont récemment jointes au groupe. Il y a donc encore six participantes autour de la table de notre salle à manger, les mardis soir.

Ce qui est remarquable, ce sont les liens rapides et profonds qui se sont formés entre les familles des filles. Celles-ci se voient presque toutes les fins de semaine. Et la sœur cadette des jumelles qui restent a décidé de se joindre à notre classe d'enfants. C'est vraiment un programme qui parvient à développer une communauté.

– Dolores Lindsay



Dolores Lindsay et sa coanimatrice, Faith Moghaddami, occupées à entretenir un jardin communautaire.

Photo : Maureen Flynn-Burhoe

Le développement de propriétés dans les communautés

Partout au pays, dans plusieurs groupements et quartiers, le besoin s'est manifesté de louer ou d'acheter des locaux pour qu'il soit possible de travailler avec un plus grand nombre de personnes. À Ottawa, en Ontario, et à Vancouver, en Colombie-Britannique, deux acquisitions immobilières récentes, guidées par l'Assemblée spirituelle nationale, servent d'exemples.

Les activités qui s'inscrivent dans le contexte du développement communautaire se forment dans une diversité de lieux — des parcs publics, des résidences privées, des centres communautaires, des bibliothèques et des écoles. Mais à certains endroits, la réceptivité et la capacité d'y répondre sont telles que les limitations naturelles des espaces physiques sont devenues un obstacle, et on a besoin de plus d'espace pour que le développement du groupement ou du quartier puisse continuer sans entrave.

Dans sa lettre à toutes les assemblées spirituelles locales, datée du 7 décembre 2017, l'Assemblée spirituelle nationale a annoncé le Fonds immobilier de la communauté « devant être établi dans le but d'appuyer l'acquisition, la maintenance et l'utilisation de propriétés à tous les échelons de la communauté », ce qui inclut la possibilité d'acquérir des installations avec espace d'habitation « utilisées pour toutes sortes d'activités éducatives, des bureaux devant répondre aux besoins des organes régionaux et des locaux dans les quartiers pour appuyer les classes d'enfants, les groupes de préjeunes et les cercles d'étude. »

Le Fonds immobilier de la communauté fournira les ressources matérielles permanentes nécessaires à ce progrès. L'Assemblée spirituelle nationale a contribué 2,5 millions de dollars à ce fonds, et a demandé à la communauté de fournir le même montant au cours du plan de cinq ans courant. Les revenus que ce montant générera seront consacrés aux propriétés de la communauté.

Les exemples de Greenboro un quartier d'Ottawa, où la communauté a acquis un centre desservant la population avoisinante, et de Vancouver, où



l'Assemblée spirituelle nationale a acheté une propriété de formation, nous aideront à comprendre les conditions qui ont mené à ces importants développements.

Ottawa

Le quartier Greenboro est un centre d'activités intensives depuis 2014 et sa population est très réceptive. Étant donné qu'il y avait plus de 25 activités fondamentales, il était difficile de les harmoniser aux horaires des locaux publics, et aux restrictions qui y sont associées, au point que cela est devenu irréalisable et un obstacle à la croissance.

Anthea Nelson-James, qui sert à Greenboro a expliqué: « Nous voulions avoir des formations de huit heures par jour pour les jeunes, ou encore être en mesure d'accueillir les horaires des familles avec lesquelles nous travaillions. C'était impossible de le faire en utilisant les locaux d'un

« Quand les gens entrent dans le local, nous avons l'impression qu'ils considèrent que le centre appartient au quartier, qu'il leur appartient. »

centre communautaire ou d'une école, qui ont leurs propres activités. Nous devons donc trouver nos propres locaux si nous allions continuer à satisfaire les besoins croissants de notre quartier. »

Cela a été communiqué à l'Assemblée spirituelle nationale, qui a chaleu-

reusement encouragé la communauté à poursuivre ses efforts pour louer un immeuble dans le quartier.

Trouver une propriété adéquate et la préparer pour l'utilisation qu'on voulait en faire sont devenus un effort qui a fait appel à toute la communauté bahá'íe d'Ottawa. Certains membres ont fait une recherche dans les annonces immobilières, et ont finalement trouvé une possibilité dans un centre commercial. Des bénévoles ont travaillé sans relâche pour rénover le local pour l'adapter aux activités qui s'y dérouleraient. Pendant ce temps, les amis ont entrepris des efforts de rayonnement dans les environs, dans le but d'organiser de nouveaux groupes de préjeunes, et ils ont constaté que le choix de cet emplacement recevait plusieurs confirmations.

«Nous avons réussi à organiser environ cinq groupes de préjeunes en deux semaines et demie», a dit Caitlin Moore, qui est pionnière dans le quartier. «Notre équipe s'est sentie fortifiée. Cela nous a montré qu'il existe un immense potentiel, et que les préjeunes et leurs familles ont un désir sincère de contribuer de cette façon au mieux-être de leur communauté.»

En juillet 2018, le local, nommé le Centre du quartier Greenboro, a ouvert ses portes. Pour célébrer cette occasion, les amis ont organisé un barbecue auquel sont venus bon nombre de familles et d'amis, qui ont

ainsi accueilli l'ouverture du centre dans leur communauté.

«Quand les gens entrent dans le local», a dit Mme Moore, «nous avons l'impression qu'ils considèrent que le centre appartient au quartier, qu'il leur appartient.»

Vancouver

À Vancouver, un lieu désigné d'apprentissage pour le programme d'autonomisation des préjeunes, il y avait un besoin croissant de locaux de formation, comportant un espace d'habitation, pour rendre possible la poursuite d'activités éducatives de toutes sortes dans l'ensemble du groupement. Encouragée par la Maison universelle de justice, l'Assemblée spirituelle nationale a entrepris de chercher des propriétés qui conviendraient.

Encore une fois, les confirmations ont été nombreuses. Deux nouveaux duplex adjacents au Centre bahá'í de Vancouver ont été mis en vente, et l'Assemblée spirituelle nationale a réussi à les acheter immédiatement. En même temps, voyant que son Centre bahá'í pourrait servir dans une nouvelle fonction, l'Assemblée spirituelle de Vancouver a décidé de le donner à l'Assemblée spirituelle nationale pour que les propriétés servent ensemble les besoins croissants du travail d'enseignement. Maintenant, bien qu'elle n'ait plus de centre local,

la communauté de Vancouver se sert de ces trois immeubles comme centre de formation desservant tout le groupement.

Les deux maisons attenantes ont rapidement été transformées en résidences pouvant accueillir des groupes nombreux. Peu de temps après, la nouvelle installation a été mise à profit pour organiser des formations, des réunions et des rassemblements visant à renforcer le travail du groupement.

Dans un courriel adressé à l'Assemblée spirituelle nationale du Canada, le Conseil de l'Institut de la Colombie-Britannique et du Yukon écrivait : «Il y a un esprit distinct de joie et d'enthousiasme depuis que nous avons une telle installation pour répondre aux besoins de formation du groupement et de la région. Nous sommes vraiment reconnaissants d'avoir ces précieux locaux.»

«[U]n nombre sans précédent de personnes au Canada s'approche de la Cause», écrivait l'Assemblée nationale, dans sa lettre du 7 décembre 2017, «chaque âme animée du désir de servir sa communauté.» Grâce au développement de propriétés communautaires, appuyé par le Fonds immobilier de la communauté, il est possible de réunir certaines des conditions matérielles nécessaires à l'épanouissement de cet immense potentiel.



Le nouveau centre de formation de Vancouver a été immédiatement mis en service dès son ouverture. Photo : Galen Humber

Mon amour croissant pour le Һuqúqu'lláh

Le Һuqúqu'lláh est vraiment une loi éminente. Il incombe à chacun de faire cette offrande, car c'est là source de grâce, d'abondance et de tout bien. Ce bienfait, chaque âme l'emportera dans tous les mondes de Dieu. Celui qui possède tout, le Très-Généreux.

– Bahá'u'lláh, cité dans la compilation : *Le droit de Dieu – Һuqúqu'lláh*, passage n° 13

Lorsque j'ai été nommée représentante du droit de Dieu pour l'Île-du-Prince-Édouard, je croyais comprendre raisonnablement bien cette loi. Toutefois, en servant à ce titre, j'ai réalisé à quel point cet océan de sagesse et de compréhension était réellement illimité.

Jusqu'à présent, mon service a été hésitant, mais je me suis enhardie jour après jour, à mesure que mon amour pour le Һuqúqu'lláh s'est accru. J'ai cependant trouvé une nouvelle inspiration quand j'ai participé à une conférence nationale de deux jours sur le Һuqúqu'lláh, à la mi-janvier, à Vancouver en Colombie-Britannique.

Vingt-huit représentants venus d'un océan à l'autre se sont réunis pour étudier des textes de référence, et pour apprendre les uns des autres. Le thème de la conférence « Créer une culture d'apprentissage » semblait très bien choisi et j'étais impatiente d'entendre mes collègues, d'acquérir de nouvelles connaissances sur mon rôle et de méditer sur ce que je pourrais faire pour les traduire en actions concrètes. Nous avons étudié l'histoire de l'institution du Һuqúqu'lláh, la nature spirituelle de cette puissante loi, les moyens à

prendre pour éduquer les amis et pour avoir une approche nuancée, et pour collaborer avec d'autres institutions, et en avons discuté.

L'esprit de collaboration et d'amitié qui régnait parmi les participants a été rehaussé par la présence des cinq mandataires délégués du Canada, d'un membre du Conseil mondial des mandataires du Һuqúqu'lláh, M. William Wieties, du conseiller continental, M. Borna Nouredin, et du membre de l'Assemblée spirituelle nationale, M. Ciprian Jauca. Bien que je ne me sois jamais sentie seule durant mon service, ayant été chaleureusement encouragée et guidée par Bruce Moore, le mandataire délégué chargé de me superviser, à la conférence j'ai senti que je faisais partie d'une bande d'amis qui font tous des efforts vers un but commun — des amis qui sont appuyés et encouragés par la chaleureuse collaboration qui existe avec les autres institutions de la Foi. Nous avons vivement ressenti l'amour qui existe entre les institutions, particulièrement quand, au début de la conférence, nous avons pris connaissance du message de l'Assemblée spirituelle nationale disant :



Un groupe de représentants du droit de Dieu. Photo : Donna Seyed Mahmoud

« Comme l'Assemblée spirituelle nationale est reconnaissante de vos services et de la portée qu'ils ont sur la santé spirituelle de la communauté! Face aux forces puissantes du matérialisme qui cherchent à attirer jeunes et moins jeunes, vous renforcez dans vos interactions avec les amis une perspective des dimensions spirituelles et matérielles d'une vie vécue à la lumière de la révélation de Bahá'u'lláh, dédié à l'amélioration du monde. Nous avons entendu des comptes rendus de vos visites inspirantes, partout au pays, à des foyers pour étudier la compilation sur le droit de Dieu avec les croyants, leur faisant part humblement et de façon radieuse de votre propre amour pour cette puissante loi, alors que vous exploriez les textes de référence avec eux. Vous agissez comme des balises lumineuses aux horizons

assombris de ces jours, animant les cœurs, éduquant et édifiant alors que vous appuyez les amis dans leurs efforts pour examiner leur vie « pour déterminer ce qui est une nécessité » et pour s'acquitter avec joie de leur obligation envers cette loi. Ces décisions quotidiennes sont décrites par la Maison universelle de justice comme une « discipline indispensable pour établir un équilibre dans ses priorités », la base d'une nouvelle civilisation érigée devant nos yeux sous la direction de l'organisme suprême. »

Il est possible que la chose la plus mémorable se soit produite le samedi soir : le Conseil des mandataires et les amis présents à la conférence ont été les hôtes d'un programme public auquel les bahá'ís du Grand Vancouver et leurs amis étaient invités. Le programme était intitulé « Explorer par les contes le concept de

la purification », et alliait la musique, les récits et les expériences vécues sur le terrain. Ce fut une occasion précieuse pour nous d'apprendre par l'action et de rencontrer des amis de Vancouver.

Nous avons ensuite eu l'occasion de passer du temps ensemble et de converser avec les invités. Cette expérience a été extraordinaire. Elle nous a permis d'apprendre par l'action et de participer à un programme qui visait à éduquer les amis et à inspirer leur amour pour le huqúqu'lláh, dans le moment présent et à l'endroit même où nous étions.

Je suis rentré à la maison à l'Île-du-Prince-Édouard, enrichie de cette expérience et des nouvelles amitiés que j'y ai formées, et par une nouvelle compréhension du huqúqu'lláh et de ce que je peux faire pour communiquer mon amour pour cette loi aux bahá'ís de l'île.

– Sonjel Vreeland Eiriksson

La 43^e conférence annuelle de l'Association d'études bahá'ies

AU-DELÀ DE LA CRITIQUE –

bâtir les fondements / jeter les bases de la transformation sociale

du 8 au 11 août 2019 | Ottawa, Ontario

Énoncé thématique et appel à propositions d'exposés | Date limite pour les soumissions : le 24 mars 2019

Le thème de la conférence de 2019, de l'Association d'études bahá'ies (AEB), « Au-delà de la critique – jeter les bases de la transformation sociale », nous permettra de poursuivre la réflexion entreprise aux conférences de l'AEB des dernières années et de développer davantage les connaissances qu'elles ont engendrées. L'an dernier, plusieurs présentations nous ont donné des exemples de diverses façons par lesquelles les connaissances, générées par des interactions avec les membres de la collectivité (et donc avec la réalité sociale), peuvent, dans un contexte donné, offrir une perspective particulièrement pertinente et possiblement transformatrice.

Cette année, l'AEB désire poursuivre cette réflexion afin de réconcilier deux intentions du processus de création, de diffusion et de mise en pratique de nouvelles connaissances : d'une part, continuer à explorer certains défauts de l'ordre actuel, et, simultanément, avancer au-delà de la seule critique, afin d'introduire des modes de pensée et des pratiques qui soient conformes à la vision de transformation sociale de Bahá'u'lláh. Nous désirons plus précisément recevoir des contributions qui nous aident à explorer les questions suivantes :

- Comment pouvons-nous explorer les faiblesses fondamentales des systèmes de connaissance actuels tout en développant notre compréhension, et en générant des solutions de rechange qui sont ancrées dans la spiritualité ?
- Comment pouvons-nous faire une critique des idéologies sous-jacentes aux systèmes de connaissance, sans être

limités par des modes de pensée relativistes, postmodernes et matérialistes ?

- Dans le contexte de la révélation de Bahá'u'lláh, comment pouvons-nous nous assurer que notre contribution au discours comporte à la fois une profonde compréhension de l'état actuel des choses, et des perspectives éclairées sur ce qui pourrait être ?
- Comment une recherche bahá'ie peut-elle contribuer à un type de connaissance qui vise à jeter les fondements de nouvelles structures sociales, reposant sur la justice et l'unicité ?

L'Association d'études bahá'ies sera heureuse de recevoir des propositions pour les séances en petits groupes – qui sont plus participatives que les séances plénières – sur tout domaine de recherche bahá'í. Nous serons heureux de recevoir des propositions dans toutes les disciplines et domaines d'activité, y compris les sciences, les sciences humaines, et les beaux-arts. La forme des séances en petits groupes est propice à des présentations sur des travaux en cours, aussi bien que sur des conclusions de projets de recherche officiels. On peut soumettre des propositions pour une communication unique (séance de 60 minutes), ou pour un panel ne dépassant pas 4 personnes (séance de 120 minutes).

Pour lire l'énoncé thématique complet, soumettre une proposition, s'enregistrer, suggérer des lauréats, et obtenir d'autres informations sur la conférence, veuillez consulter la page suivante : <https://bahai-studies.ca/upcoming-conference/>

RENSEIGNEMENTS POUR L'ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale

Secrétariat : secretariat@bahai.ca

Téléphone : 905 889-8168 Télécopieur : 905 889-8184

Trésorerie : treasury@bahai.ca

Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bcanada@bahai.ca

Congrès national et de circonscriptions : conventions@bahai.ca

Bureau des affaires publiques : publicaffairs@bahai.ca

Service des registres : records@bahai.ca

Contribuez aux Fonds de la Foi, par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée locale, du conseil régional de votre région ou du système de contribution à l'adresse <www.bahaifunds.ca>. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse : Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)

Le fonds national

Le fonds de délégation

Le fonds continental

The Community Properties

Fund

Le fonds immobilier de la communauté

Le fonds de la maison d'adoration de Wilmette

Le fonds de la maison d'adoration de Santiago

Le fonds international

Le fonds de dotation du Centre mondial

RENSEIGNEMENTS POUR L'ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon

1799 Larkhall Cres
North Vancouver, BC, V7H 2Z3
iboardbcy@gmail.com
778 829-1817

Alberta

ibalberta@gmail.com

Saskatchewan et Manitoba

sk.mb.ib@gmail.com

Ontario

instituteboard@ontariobahai.org
647 818-8576

Québec

secretariat@institutbahaiqc.org
418 928-5955

Provinces de l'Atlantique

atlanticbahaiib@gmail.com

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique

PO Box 2871 Vancouver Main
Vancouver, BC, V6B 3X4
council@bc.bahai.ca
250 507-2765

Alberta

48 Sundown Common
Cochrane, AB, T4C 2M9
secretary@albertabahaicouncil.com
587 360-4056

Saskatchewan et Manitoba

127 Dore Crescent
Saskatoon, SK, S7K 4X6
sk.mb.rbc@gmail.com

Ontario

211-6 Lansing Square
Toronto, ON, M2J 1T5
council@ontariobahai.org
289 356-4005

Quebec

c/o Sahar Sabati-Safai
3464 Av Walkley
Montreal, QC, H4B 2K3
secretariat@conseil.bahaiqc.org
514-237-0973

Provinces de l'Atlantique

103 Harmony Road
South Tremont, NS, B0P 1R0
regional.council@atlantic.bahai.ca
902 894-5503

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais, en persan, en chinois ou en espagnol, consultez le site <bookstore.bahai.ca> ou communiquez avec :

Le Service Press Distribution de l'Université de Toronto

Téléphone : 1 800 565-9523 ou 416 667-7791

Si le livre que vous cherchez n'est pas offert, communiquez avec le *Bahá'í Distribution Service* :

Courriel : bds@bahai.ca

Téléphone : 1 800 465-3287 ou 905 889-8168

Pour acheter des livres bahá'ís en français, communiquez avec le Service de distribution bahá'í - Canada (SDBC)

75, rue d'Auteuil

Québec QC G1R 4C3

Courriel : sdbc@bahai.ca

Téléphone : 418 692-2402

Catalogue : <<http://librairie.bahai.ca>>

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez communiquer avec le Bureau des pionniers : <pioneer@bahai.ca>, ou 905 889-8168.

Pour communiquer un changement

d'adresse, veuillez informer votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des registres de l'Assemblée spirituelle nationale, et fournir votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identité bahá'íe. On peut communiquer avec le Service des registres au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8; téléphone: 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour obtenir une recommandation écrite du Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís, <<http://pilgrimage.bahai.org>> en écrivant à : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Mariage Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée spirituelle locale. Veuillez communiquer avec l'assemblée qui a juridiction là où le mariage doit avoir lieu. Le Service des registres à l'adresse <records@bahai.ca> peut vous fournir les coordonnées dont vous avez besoin.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í Canada : écrivez à <bcanada@bahai.ca> ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

Le droit de Dieu - ḥuqúqu'lláh

« Le ḥuqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Ḥuqúqu'lláh: Une Compilation, n° 1.*

Renseignements importants au sujet du paiement du ḥuqúqu'lláh

À la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le ḥuqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du ḥuqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du ḥuqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du ḥuqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **ḥuqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du système de contribution par Internet à l'adresse « www.bahai-funds.ca ». Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'íe avec chaque paiement.

Le paiement du ḥuqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les questions au sujet du droit de Dieu, (le ḥuqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh sont :

عضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

M. Faran Vafaie, président

647 975-7667

faranv@gmail.com

دکتر فاران وفائی - رئیس

M. Bruce Moore, trésorier

289 660-3410

bwmajax@gmail.com

اقای بروس مور - امین صندوق

M. Bahram Gustaspi

778 688-1844

bahram.gustaspi@gmail.com

بهرام گستاسپی

Mme Donna Seyed Mahmoud, secrétaire

403 915-6446

bot.huquq.canada@gmail.com

دانا سید محمود - منشی

M. John Bruce MacLeod

450 447-1832

jbmacleod@gmail.com

جان مک لود

اطلاعیہء مهم در خصوص نحوه پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمایی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامه مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در اداره مالی دفتر محفل ملی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسط افراد معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie du ḥuqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسید ها در زمان تهیه اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حواله بانکی یا پسندی باید عبارت « **ḥuqúqu'lláh** » assigné au **Fonds bahá'í canadien** ذکر شود. شماره تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت اینترنتی « www.bahai-funds.ca » و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسر شده است. وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسط محافل روحانی محلی ارسال شود.

سوالات مربوط به حقوق الله را از معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله درخواست کنید